

# Aperçus

Société anthroposophique  
au Canada

2020 printemps No 96

**APRIL**

## **MOT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL** **De la Société dans le monde** **Une culture d'entente**

Chers membres et amis de la Société anthroposophique au Canada,

Les débuts...

Lorsque nous observons le développement du nouveau-né, ce phénomène nous émeut jusque dans les profondeurs de notre être et touche l'essence même de notre humanité. Nous ne pouvons que nous émerveiller devant l'extraordinaire processus qui fait que l'enfant arrive à s'adapter à une réalité fondamentalement différente de celle qu'il a vécue avant de naître. Le processus est long, dépassant de loin les premiers mois d'existence dans l'environnement du



monde physique, une maturation s'étendant sur des années. Et pourtant, au cœur de toutes les étapes de croissance se trouve une impulsion qui surgit du noyau spirituel de l'individu en voie d'incarnation et qui a pour but de nouer une véritable relation avec sa nouvelle réalité.

Pour nous faire une idée de la force remarquable de cette impulsion, nous pouvons considérer combien chacune des étapes de l'existence prénatale est unique en soi. Réfléchissons par exemple au seuil que vit l'individu à la naissance, passant d'une existence vécue entièrement dans un univers liquide à une vie dans le monde extérieur. L'alimentation, le fonctionnement des systèmes corporels, l'activité sensorielle – tout cela a d'abord été vécu dans le contexte d'un « univers liquide. » En nous efforçant de nous créer une imagination du processus vécu d'abord durant les derniers jours avant la naissance, et ensuite de l'expérience d'un seuil menant à une réalité tout autre, nous pouvons nous approcher en esprit du cœur même de ce que veut dire « devenir un vrai être humain. »

Cette puissante transition d'un état d'être à un autre est à la fois archétypale et monumentale, et joue un rôle central dans l'évolution de l'être humain. Nous sommes sans cesse confrontés à des seuils, laissant derrière nous des états d'existence qui nous ont bien servi et qui ont atteint leur but, pour aller de l'avant vers de nouvelles conditions d'existence. Ces transitions demeurent, de par leur nature même, inconscientes, à moins

qu'elles ne provoquent de la douleur ou de la souffrance. En effet, nous vivons ces seuils critiques de transformation comme dans un état de rêve, et dans cet état de rêve, nous perdons la possibilité de nous relier consciemment à ces « points miracles » de notre parcours d'êtres humains.

Et de même que nous rencontrons en tant qu'individus ces seuils, l'humanité entière aussi vit un développement analogue. Rudolf Steiner énonce clairement que l'humanité se trouve actuellement devant un tel seuil qui annonce l'avènement d'une réalité fondamentalement différente. Il décrit de maintes façons combien nous devons nous préparer à vivre de profondes transformations pour être en mesure de confronter cette « nouvelle naissance. » Le contexte global dans lequel cette transformation se produit annonce une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité. L'ère qui a précédé la nôtre, l'Âge des ténèbres, a pris fin. Ce fait, nous pouvons le concevoir en pensée, mais réussir à transformer cette pensée en expérience vécue est chose beaucoup plus ardue. Comment entamer ce processus ? Comment collaborer à sa mise en marche ? Comment nous encourager les uns les autres à nous éveiller à ce qu'il faut faire en tant qu'individus et en tant que communautés pour participer à cette transformation culturelle monumentale ?

Pour placer ce phénomène dans son contexte, considérons le fait que dans tout le courant de l'histoire de l'humanité il y avait eu seulement trois transitions d'une telle ampleur avant que ne se produise ce véritable « tournant des âges. » Nous pouvons commencer par concevoir sous forme de concept l'immensité de cette réalité, mais pour qu'elle devienne une réalité vivante nous devons nous munir d'une conscience et d'une attention renforcées. En

tant qu'élèves de Rudolf Steiner, nous sommes appelés à participer activement à ce processus. Comment le faire ? Qu'est-ce qui peut nous servir de guide dans cette tâche ?

Chaque automne, alors que les collines de Dornach s'enveloppent d'une douce lumière grise qui annonce l'approche de l'hiver, un organe qui occupe une place unique dans l'ensemble de notre vie anthroposophique se réunit au Goethéanum. Des lecteurs de Classe de partout dans le monde se rassemblent dans le Schreinerei (atelier de menuiserie), là où Rudolf Steiner a donné vie à l'École de Science de l'esprit, une manifestation terrestre de l'École cosmique de Michaël. Au cours des années, ces conclave se sont organisés autour de la question de comment nous pouvons vivre l'avènement de la nouvelle ère. Comment observer les fruits que l'ère maintenant révolue nous a donnés, mais aussi les obstacles qu'elle a dressés sur notre chemin, de manière à ce que nous puissions vivre une vie en anthroposophie orientée vers ce qui doit apparaître à l'avenir ?

En considérant les qualités et les obstacles que l'Âge des ténèbres nous a apportés, nous nous trouvons confrontés à un problème essentiel – la tension qui s'est développée entre l'individu et la communauté. Nous pouvons même dire qu'au cœur même de l'âge du Kali Yuga se trouve l'émergence de « l'individu libre » - l'individu qui n'est plus déterminé par la communauté dans laquelle il vit. Mais, cet « individu libre » n'a de signification que par rapport à une nouvelle communauté qu'il choisit librement. Prendre conscience de cet état de fait peut représenter pour beaucoup de nos contemporains, et pour beaucoup d'entre nous au sein du mouvement anthroposophique, quelque chose d'incommodant, de pénible. Car cela provient de notre lutte, une lutte séculaire,

en vue d'accéder à la constatation de la dignité de l'individu. Et pourtant, cet état de liberté se transforme rapidement en isolement et en aliénation si nous ne choisissons pas en toute liberté de cultiver les facultés nécessaires pour confronter cette nouvelle ère, cette nouvelle réalité.

Pour nous aider à découvrir comment nous orienter de façon saine et guérissante à l'intérieur de ce mouvement qui va de l'individu vers la communauté, nous devons examiner la structure fondamentale de nos communautés. Lorsque nous jetons un regard sur l'ère qui a mené à l'émergence de l'individu libre, nous nous rendons compte que toutes les structures que nous avons héritées de cette ère sont axées sur les « droits » de l'individu émergent. La question centrale a toujours été : « Qu'est-ce que la communauté peut faire pour moi ? » Cette tendance à mettre l'accent sur son intérêt personnel a été une étape essentielle pour consolider l'intégrité de l'individu en développement. Mais à l'heure actuelle, nous devons nous demander si cette orientation n'est pas devenue un obstacle de taille qui empêche la transformation nécessaire de notre culture humaine.

Le cercle international des lecteurs de Classe s'est penché sur cette question de plusieurs façons. Une des manières d'envisager une solution est de concevoir le développement d'une Culture d'entente. Mais pour que cette notion devienne même concevable, nous devons vivre une profonde transformation de nos rapports en tant qu'individus à la communauté que nous avons choisie, à notre communauté anthroposophique. Que peut vouloir dire vivre la transition d'une vie au sein d'une culture axée sur les privilèges de l'individu vers une communauté d'individus libres unis sur la base du principe de l'entente mutuelle ?

Pour que cela soit même envisageable, nous devons, chacun de nous, modifier la manière dont nous construisons notre image de nous-mêmes et qui est l'héritage d'une ancienne réalité aujourd'hui révolue.

Rudolf Steiner a indiqué bien des façons de donner forme à ce processus. Pour les artistes plasticiens, nous avons un exemple privilégié de cette transformation des rapports entre l'individu et la communauté. Nous pouvons songer au rapport unique qui a existé entre Rudolf Steiner et Edith Maryon, première responsable de la Section des arts plastiques. L'essence de la transformation en question est exprimée avec une puissance remarquable dans la sentence tripartite que Rudolf Steiner a donnée à Edith Maryon, un verset qui peut servir de base sur laquelle construire un nouvel avenir en orientant de manière inédite les rapports entre l'individu et la communauté.

Ce qu'il y a de plus frappant dans cette sentence, ce sont les mots du début. Pour traverser ce seuil, l'humanité doit reconnaître que nous sommes plongés dans un processus dont l'issue n'est pas encore évidente. En effet, nos interrelations sont imprégnées d'éléments du passé qui nous éloignent d'un état de complétude, d'un état de santé. Pour pouvoir emprunter ce chemin vers la transformation, les individus aussi bien que les communautés doivent voir que nous sommes dans un état de fragmentation, qu'il faut y apporter une guérison. Et, ce processus de guérison n'est pas donné, il dépendra des conditions que nous créerons.

Chose encore plus étonnante, c'est de se rendre compte que la première étape de ce processus de guérison dépend entièrement d'une transformation importante de la manière dont nous, en tant qu'individus libres, cultivons la vie de notre propre âme. D'après l'orientation habituelle que nous avons reçue en héritage, nous ressentons

notre propre vie psychique comme étant le centre de notre univers individuel. Mais pour que la guérison se réalise, nous sommes appelés à effectuer une transformation fondamentale de notre vie intérieure. Nous sommes appelés à faire de notre âme un réceptacle calme, immobile, un miroir capable de permettre, sans aucune distorsion, que l'essence de la communauté prenne forme dans notre expérience intime personnelle. Nous sommes appelés à ne pas vouloir projeter sur notre monde, sur notre environnement humain, ce qui correspond à notre expérience psychique individuelle. Nous devons plutôt permettre à l'essence, la profonde nature intime de nos semblables, de se refléter dans nos vies intérieures réceptives et ouvertes.

Ce n'est donc que lorsque chaque membre de la communauté réussit à créer cet état de tranquillité réceptive en sa propre âme que la communauté elle-même jouira d'une capacité de discernement; elle saisira alors non pas ce que les individus croient être leurs capacités individuelles, ni même ce qu'ils pensent devoir contribuer à la communauté, mais plutôt ce que chaque individu possède en son for intérieur – cette capacité tout à fait unique de contribuer à la guérison de la communauté.

Et c'est alors que nous pourrons commencer à cheminer ensemble vers une communauté fondée sur le principe de l'Entente plutôt qu'une communauté basée sur la notion des droits individuels.

Il n'y a guérison que  
Lorsque dans le miroir de l'âme humaine  
La communauté entière prend forme,  
Et que dans la communauté  
Vit la force de l'âme individuelle.

Je vous envoie mes salutations les plus chaleureuses,

Bert Chase,

Secrétaire général pour le Canada

\*\*\*\*\*

## **COMPOSTELLE-2**

### **Compostelle**

### **Trois amies sur le chemin étoilé**

### **(deuxième partie)**

Maria est massothérapeute. Sa vocation, c'est de masser les pèlerins, et les pèlerins uniquement, à l'auberge Jacques de Molay, dans le petit village de Terradillos de Los Templarios. Elle a une façon bien à elle de vivre son travail, indique Chantal Lamothe, qui a profité de ses soins pour son tendon d'Achille blessé.

« Cette femme, que je qualifie de gardienne du Camino, masse les marcheurs en leur faisant comprendre qu'ils habitent leur corps d'une façon différente. Elle dit être là pour apaiser ce corps en mouvement. » Chantal en a beaucoup appris sur l'esprit de Compostelle en échangeant tant bien que mal avec elle, dans un mélange d'espagnol et d'anglais.

Maria observe par exemple que des pèlerins empruntent le Camino tout en étant malades. Atteints de cancer, plusieurs espèrent même que le Chemin va les guérir. Il arrive aussi que certains meurent en route. Maria se demande d'ailleurs si bien des gens ne se lancent pas dans l'aventure à un âge trop avancé. Des pèlerins, conscients de cette réalité, lui ont fait savoir que c'était pour eux leur dernière chance. Et que si ce devait être leur dernier voyage, ma foi, ils considéreraient plutôt comme une grâce de mourir sur les Chemins de Compostelle !

Notre corps, lui expliquait Maria, est notre véhicule, notre maison, notre instrument aussi. « Eh bien, Maria nous massait en vue d'accorder notre instrument », résume Chantal. Le pèlerin ne fait pas juste subir son corps, il ne se contente pas de composer avec lui de plus ou moins bonne grâce. Il s'en saisit consciemment en vue de vivre à fond le Camino. Marcher dans la durée, avec douceur, révèle au pèlerin cette relation privilégiée, intime, à son propre corps, en en faisant ressortir aussi les fragilités.

### **Sagesse du chemin**

Mais la vraie leçon de la rencontre avec Maria est ailleurs, selon Chantal. Elle se trouve dans la sagesse que cette femme a distillée au contact des centaines et des centaines de pèlerins qu'elle a aidés à poursuivre leur route. Maria reconnaît quatre préalables à un pèlerinage réussi : avoir du temps, de l'argent, la volonté d'avancer au jour le jour; aussi et surtout, avoir à cœur d'activer sa responsabilité morale à marcher pour ceux qui ne le peuvent pas.

« Maria a instillé en moi la conscience de marcher pour plus grand que soi. Pour moi, ce fut comme un coup de baguette magique ! », poursuit Chantal Lamothe. « J'ai perçu dans cette réalité du dépassement de soi un élément de guérison. À partir de là, je dédiais mes peines et ma souffrance à tous ceux et celles qui ne peuvent se mobiliser. Ça m'aidait aussi à avancer moi-même ! »

Un rituel du Camino intriguait par ailleurs les pèlerines, rituel auquel elles ont elles-mêmes sacrifié : photographier son ombre. Beaucoup de jacquets (pèlerins de Compostelle) photographient leur ombre sur le chemin. « Elle est notre compagne, le miroir de ce que l'on est, le rappel constant d'une présence avec soi-même. Nous avons ainsi le sentiment d'être plus complet en marchant », note Suzie Couture.

Chantal Lamothe précise par ailleurs que la marche révèle aussi autre chose. Elle réfère à Rudolf Steiner, selon qui il est bon de marcher avec les parents pour discuter d'un conflit, d'un problème à l'école, d'être en mouvement pour accoucher d'une décision concernant l'enfant. C'est que la marche, précise-t-elle, s'allie à la pensée pour la rendre plus fluide, relie la tête et les pieds, active le système rythmique. Les pensées reprennent leur juste place, on y voit plus clair.

Se lancer dans une quête comme Compostelle, c'est aussi vivre avec ses propres questions (les mots quête et question ont la même étymologie). « Qu'une marche extérieure rejoigne ainsi un cheminement intérieur, ça tient de l'archétype », explique Chantal Lamothe. « Se lancer sur le chemin pour cheminer en soi, ça semble un peu naïf. Mais pour avancer dans la vie, ne faut-il pas regarder en avant ? » Quand on marche dans la durée, renchérit Suzie Couture, on fait circuler tout notre être, pensée, sentiment, volonté. « La maladie n'est-elle pas due à des blocages, à un manque de circulation physique et mentale? »

### **Arrivée**

Après des semaines à affronter les éléments, le ciel menaçant, le brouillard, le soleil, la pluie et le vent, c'est l'arrivée à Compostelle. Mission accomplie ! Quelle fierté ! Quelle déception aussi de ne pouvoir prier dans la cathédrale, fermée pour rénovations !

Sentiment étrange aussi d'être arrivées à bon port, après tant de jours passés en plein air. « Je regardais les pèlerins sur la grand place de cet endroit mythique. Certains se retrouvaient en se saluant chaleureusement. D'autres, blessés, avec un genou bandé, semblaient plutôt déboussolés. Je me suis mise à remercier le ciel d'avoir réussi. Oui, on

l'a fait ! », s'exclame Suzie Couture.

Elle continuera seule jusqu'à Fisterra, à la borne 0.0., trois jours de marche supplémentaires vers les rivages de l'Atlantique. « J'étais submergée par l'émotion. C'est le bout du chemin, mais pas la fin. Là, j'ai senti que ce n'est pas la destination qui compte, mais la démarche. C'est la première fois, je crois, que j'accomplissais un projet d'aussi grande envergure pour moi-même, bien que j'aie aussi marché en pensée pour d'autres. » Suzie n'en éprouvait pas moins, dit-elle, « le blues de ne plus être dans la troupe des marcheurs. »

### L'après-Camino

« Ce qui est en train de changer au retour de Compostelle, c'est mon rythme de vie. Je suis plus posée à présent. Le Camino ne finit jamais, il continue de m'habiter. Nous avons enclenché un processus qui se poursuit », confie Chantal Lamothe. Puis après quelques semaines, un certain vide s'est installé. « Petit à petit heureusement, je récolte les prises de conscience. J'apprécie la chance que j'ai eue de faire ce voyage, la force intérieure que j'y ai gagnée. Le bonheur, dit-on, n'est pas au bout du chemin, il est le chemin ! Maintenant, je ralentis pour assimiler tous les aspects de cette expérience. »

« Prendre le temps, c'est s'appartenir. Voilà ma leçon du Camino », précise Suzie Couture.



L'arrivée à Compostelle.

« Je reviens aussi avec le désir irrésistible de faire le ménage dans ma vie, dans mes priorités. Le grand cadeau du chemin, c'est d'accepter là où je suis, là où j'en suis. Avoir marché par tous les temps, dans le vent, la tempête et la pluie, m'a fait découvrir et travailler d'autres aspects de moi-même. »

Suzie dit rentrer chez elle « avec le sentiment d'être une conjointe et une mère plus détendue que jamais. » En même temps, dit-elle, sur le chemin surgissait cette

question : « Au-delà de tous ces rôles, qui suis-je vraiment ? Comment j'organise ma vie maintenant ? » Et puis, poursuit-elle, j'ai l'impression non d'avoir atteint une destination, mais d'avoir appris une autre façon d'être, une autre façon de vivre mon chemin de vie. Le mouvement stimule la circulation dans tous les corps (physique, éthérique, astral) permettant de se visiter soi-même. »

Manon Sévigny, qui a souffert d'une tendinite de fatigue, a retrouvé au Québec sa routine sportive. « Marcher stabilise l'être intérieur », soutient-elle. Et dès qu'elle reprend son sac à dos, des souvenirs de Compostelle remontent.

Le chemin lui a permis de prendre conscience davantage de son corps. « Au seuil de mes 60 ans, c'était l'un de mes objectifs. » Elle ne se doutait pas cependant que ça passerait aussi

par la douleur. « J'ai eu très mal aux pieds, mais je me sentais bien, car il y avait mouvement, vie et communion avec l'environnement. J'ai dû constater mes limites et les accepter. Frustrée, oui, découragée, non. J'ai toujours rencontré les personnes qui m'ont aidée. C'était mes anges du chemin. » Que lui reste-t-il, au final ? « Une plus grande confiance en moi et surtout, un recul plus facile face à tout évènement que la vie m'apporte. Une plus grande équanimité, en somme. »

Et puis, c'était la première fois qu'elle quittait son mari pour une si longue période. « S'ennuyer l'un de l'autre, ça fait du bien ! On redécouvre l'autre sous un autre jour et l'autre nous reflète aussi une image différente de nous-même. »

### **Le Christ**

Chantal Lamothe réfléchit à Compostelle sous l'angle d'un approfondissement du christianisme. « J'ai joint mes pas à ceux de milliers de personnes qui avaient des quêtes différentes. Beaucoup de pèlerins marchaient jadis pour toucher de près l'apôtre Jacques qui a vécu avec le Christ. Aujourd'hui, c'est en suivant sa propre quête de vérité que l'on expérimente le Christ en soi. »

Elle entend continuer à cultiver au quotidien l'état d'être qui l'habitait en chemin. « Idéalement aussi, refaire un autre bout du Camino pour affiner encore plus cette conscience. Lorsqu'on est loin de chez soi avec un sac à dos comme maison, on arrive davantage à aller à l'essentiel. »

Malgré une blessure au tendon, malgré son cœur qui pompait dans les montées et les moments difficiles, dit-elle, « j'ai toujours reçu cela comme une épreuve qui me rendait plus solide intérieurement. » Chantal note un détail qu'elle qualifie de « révélation du chemin » pour elle. À la toute fin du voyage,

le pèlerin traverse des forêts d'eucalyptus. « Or, la noix de cette plante est imprégnée soit d'une croix, soit d'une étoile. J'ai trouvé ça intéressant comme symbole. »

Le Camino, c'est un chemin de connaissance, un apprentissage du début à la fin, résume Manon Sévigny. « De retour chez moi, j'ai constaté que mon jardin avait continué à pousser sans moi, d'autres s'en étaient occupés. Un peu de lâcher prise, ça fait du bien ! »

### **Vie morale**

Voilà donc l'histoire des trois amies sur le chemin étoilé. Toutes affaires cessantes, elles se sont mises en route. D'abord, un effort au départ pour s'ébranler, s'arracher au connu, briser le cercle des habitudes, sans savoir ni si elles y arriveraient, ni ce qui leur arriverait. Puis l'expérience en mouvement, dans la nature, avec aussi les découvertes culturelles. Enfin, la transformation intérieure qu'elle a suscitée.

Pour ma part, je suis rassuré de voir qu'à une époque éclatée, vouée à la précipitation, des pèlerins prennent le temps de vivre à rythme humain. Ils portent une image de soi en devenir, cherchant à se dépasser, selon l'antique devise des pèlerins de Compostelle Ulteïa, au-delà ! Ils puisent dans cette part de l'âme médiévale qui nous rejoint encore le meilleur pour aujourd'hui. Il y a ce qu'on a écrit dans nos cahiers de route et surtout, ce qui monte en soi quand on pense au Chemin. Et puis, ce sentiment diffus de s'être senti pour un temps unifié. La beauté du chemin, c'est qu'il n'est jamais achevé et continue de vivre en notre âme.

Le Camino contribue à enrichir la vie de milliers de personnes. Pour ma part, j'ai rencontré par Compostelle la femme qui a partagé ma vie pendant 22 ans. Il crée aussi du lien social. Le Camino par exemple a

permis de revitaliser certaines régions rurales d'Espagne, de faire revivre des villages en voie de disparition.

Près de 25 ans après avoir cheminé sur le Camino, et en effectuant des recherches pour écrire cet article, je lis une phrase de Kant, citée par Rudolf Steiner. La voici : « Deux choses apportent au sentiment un étonnement et un respect toujours renouvelé : le ciel étoilé au-dessus de moi et la vie morale en moi. »\*

Cela peut sembler étrange, explique Rudolf Steiner, mais « il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque nous sommes la copie extérieure du firmament. » Tout comme le Camino de Santiago est vu comme une réplique terrestre de la Voie Lactée.

\*Rapports avec les morts, Rudolf Steiner, Conférence du 17 février 1913, Stuttgart.

Michel Dongois

\*\*\*\*\*

## **Entrevue avec Paul Hodgkins Geraldine Snowden et Robert McKay Décembre 2019**

### **Première partie**

Paul Hodgkins (Photo: Richard Chomko)

Paul Hodgkins est né dans la région des Midlands en Angleterre le 31 janvier 1947. Il a émigré au Canada au milieu des années 1960. Il s'est marié deux fois, d'abord en 1971 et, en 1990, à sa deuxième femme, Susan Richard. Il a cinq enfants (Philip, né le

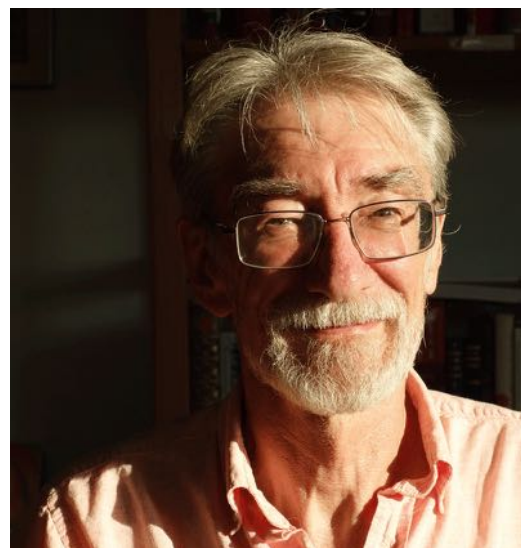
26 septembre 1979; Will, né le 12 août 1984; Evelyn, née le 3 août 1989; Charlotte, née le 1er avril 1992; et Beatrice, née le 20 juillet 1995). Après avoir pratiqué plusieurs métiers différents, il a commencé sa carrière de professeur Waldorf en 1985 et s'est ensuite consacré à l'enseignement pour adultes inspiré de l'anthroposophie. Paul a été pendant de nombreuses années le directeur du programme du cours d'introduction du Rudolf Steiner Centre de Toronto, poste qu'il a quitté seulement lors de l'année scolaire 2019/2020 en raison de la maladie dont il souffre actuellement. L'entrevue qui suit a été tenue chez lui à Toronto.

GS: Pouvez-vous nous raconter quelque chose sur vous et votre biographie ?

PH: Eh bien... j'étais très jeune quand je suis né, mais je ne m'en souviens pas du tout... Les faits biographiques habituels ? Où j'ai grandi et tout ça ?

GS: (riant, et acquiesçant d'un signe de tête)

PH: J'ai grandi dans une famille ouvrière en Angleterre. J'étais un enfant rêveur. J'ai





été élevé catholique et ai fréquenté l'école catholique, mais cela ne me convenait pas très bien. À l'adolescence, je me suis trouvé en conflit avec l'église. Je n'aimais pas ce que j'entendais dans les cours de religion, les préjugés exprimés. Je n'aimais pas non plus – comment le dire – le manque d'amitié que je ressentais de la part des professeurs. Ce n'est pas que je voulais « être ami », mais je déplorais le fait qu'il n'y avait aucun effort de réunir les professeurs et les élèves. Pour les enseignants, il s'agissait tout simplement d'un emploi.

Donc, j'ai terminé mes cours n'ayant pas très bien réussi ma scolarité. Pour m'en sortir, il fallait que je passe l'examen pour entrer dans la fonction publique britannique, et c'est ce que j'ai fait. J'ai eu un poste de commis, où tout était écrit à la main, au stylo à plume. Cela m'a donc obligé, vers l'âge de 17 ans, de quitter la maison familiale.

C'est à cette époque qu'un de mes amis m'a parlé d'un monsieur qui était propriétaire d'une friterie qui servait des « fish and chips ». L'homme en question avait ramassé l'argent nécessaire pour ouvrir son commerce en travaillant dans une exploitation minière aurifère au Canada. On est allé le rencontrer avec mon ami, et il nous a convaincus que c'était au Canada que nous pourrions faire fortune. Alors, nous sommes partis pour le Canada. Nous avons travaillé à peu près deux ans dans une mine d'or à Red Lake, dans le nord de l'Ontario. Nous avons en effet gagné beaucoup d'argent, mais nous l'avons tout dépensé. Nous avons mis beaucoup moins de temps à le dépenser que nous n'avons mis à le gagner.

Est-ce que ce que je raconte vous intéresse ?

GS : (riant) Oh oui ! Continuez, continuez.

PH : Vraiment ? D'accord. Alors, nous avons décidé de nous rendre en Colombie-

Britannique, car on nous avait dit qu'on pouvait gagner encore plus d'argent en travaillant sur les bateaux de pêche. Nous avons quitté Red Lake pour passer par Toronto, en route pour l'Ouest canadien.

Mais à Toronto, comme par hasard, mon ami est tombé amoureux d'une jeune femme. Et puis moi aussi, j'ai rencontré une jeune femme et suis tombé amoureux ! Or, ma petite amie était bien plus cultivée que moi. Elle a réussi peu à peu à me sortir de ma mentalité de garçon de classe ouvrière et m'a formé à la culture. Elle n'était pas du tout prétentieuse, mais elle appréciait les belles choses de la vie.

Pendant que je sortais avec elle, j'ai commencé à travailler chez IBM, emploi pour lequel il fallait que je passe encore un examen. C'était un genre de test d'intelligence qui a duré trois heures. Car à l'époque, IBM s'intéressait beaucoup moins aux qualifications du candidat qu'à son quotient intellectuel. J'ai commencé comme opérateur dans le centre d'essais où j'aidais les clients d'IBM à développer leurs besoins de programmation avant qu'ils n'achètent leur ordinateur. À l'époque, vers la fin des années 1960, un ordinateur pouvait coûter entre un million et trois millions de dollars. On n'en achetait qu'un seul, et l'appareil occupait toute une pièce. Il s'agissait d'un ordinateur troisième génération; nous avons tous l'impression de nous tenir à la fine pointe de la technologie.

J'ai ensuite été muté au département pédagogique d'IBM, et c'est là que j'ai découvert que j'avais un don pour l'enseignement. Et pourtant, je trouvais qu'il y avait quelque chose par rapport à ce travail avec les ordinateurs qui détruisait l'âme. Au bout de quatre ans, et sans avoir un autre emploi en vue, j'ai tout simplement démissionné. Je ne savais pas ce que j'allais

faire. Je ne l'aurais probablement pas dit dans ces mots à l'époque, mais ce que je ressentais équivalait à : « Je démissionne parce que ce travail détruit l'âme. » Je savais qu'il me rendait malheureux.

J'avais alors la mi-vingtaine. Je savais très bien que je serais toujours capable de gagner ma vie. J'ai commencé à faire de l'entretien – lavage de planchers, lavage de fenêtres, etc. Bien que ce n'était qu'un travail provisoire, j'aimais faire cela. Le travail n'était pas dur, et je faisais le ménage pour trois librairies à Toronto, ce qui m'a donné l'occasion de faire pas mal de lecture. J'avais déjà commencé à lire sérieusement durant mes années avec IBM. Quelqu'un m'avait recommandé les Dialogues de Platon. J'ai lu des œuvres de philosophie, procédant un peu à l'aveuglette, et ce que je lisais ne me satisfaisait pas entièrement. « Si la philosophie est si formidable, pourquoi est-ce qu'elle change d'époque en époque ? N'y a-t-il rien de permanent dans tout cela ? » Ce n'était peut-être pas la bonne question, mais c'était mon questionnement à moi. J'étais athée. Je me suis mis alors à lire des ouvrages sur les mathématiques et les sciences, d'un niveau de difficulté plus ou moins axé vers les élèves de l'école secondaire. Ensuite, quelqu'un m'a dit qu'il y avait des philosophies orientales qui pouvaient contribuer au développement de la conscience. Il fallait que j'ignore les connotations spirituelles de ces ouvrages. Je cherchais quelque chose de probant, de scientifiquement solide, et pourtant je continuais à explorer le taoïsme, le yoga, et le bouddhisme. Je me suis particulièrement intéressé au bouddhisme zen, qui me semblait réunir les meilleurs aspects des deux mondes. Il était clair et direct, et ne parlait que de la conscience individuelle.

Vers la fin de la vingtaine, j'étais déjà loin d'IBM et même du besoin de gagner beaucoup d'argent. J'avais rejoint le monde alternatif. L'argent et la carrière n'avaient plus

aucun attrait pour moi. J'ai lu un livre sur le végétarisme, ai rencontré un végétarien, et suis devenu végétarien. J'ai commencé à faire mon épicerie à un magasin d'aliments naturels du quartier, et le propriétaire m'a offert un emploi. Or, éventuellement, ce magasin est devenu le plus important magasin d'aliments naturels de Toronto, comptant 300 bacs d'aliments en vrac. C'était bien avant l'ouverture du magasin The Big Carrot, et le commerce a fermé ses portes il y a longtemps. Pendant les années qui ont suivi, j'ai exploré beaucoup de régimes alimentaires : macrobiotique, végane, sans produits laitiers, le régime à base de jus, le jeûne à base d'eau, le jeûne à base de riz brun, etc. J'étais capable de parler le langage des clients, quelle que soit leur orientation alimentaire. Je suis donc devenu en quelque sorte la personne ressource du magasin. Ce n'est pas que je savais tout sur tout, mais je savais diriger le client vers le livre de référence qu'il lui fallait : « Voici, lisez donc ce livre ! »

Et puis, j'ai vécu une sorte d'expérience d'éveil : l'art allait jouer un rôle important dans ma vie; je ressentais que c'était là quelque chose qui avait toujours été prévu. Cette expérience a été déclenchée par une émission de télévision sur Alex Colville. Je me suis donc rendu à Montréal pour suivre des cours d'art à l'université. Là, j'ai découvert que la tendance du moment était de peindre des bandes, des rayures. Molinari produisait des tableaux avec des rayures verticales, Yves Gaucher peignait des bandes horizontales, Claude Tousignant décrivait des cercles concentriques, et il y avait une dame qui produisait des bandes ondulées. Gaucher a amené la chose à sa conclusion inévitable en créant un énorme tableau – la grandeur d'un mur complet – d'une seule couleur : rouge. J'y ai quand même vécu des expériences intenses et intéressantes. Ces hommes et

cette femme étaient quand même des individus intelligents.

Je suis reparti lorsque mon premier enfant est né. Je suis retourné travailler pour quelque temps dans le magasin d'aliments naturels. Maintenant que j'avais un fils, je commençais à penser à son éducation, et je ne voulais pas qu'il souffre la même expérience scolaire que moi. Je tenais tout simplement pour acquis que toutes les écoles étaient comme celles que j'avais connues. En réalité, les écoles canadiennes sont bien meilleures, mais je ne le savais pas. J'étais méfiant. C'était donc une préoccupation pour moi.

Il y avait une autre question qui a commencé à m'habiter à la même époque. Je ne sais pas si c'est quelque chose que je devrais partager; en effet, je ne l'ai jamais partagé avec qui que ce soit. Mon père souffrait d'arthrite rhumatoïde, et à mesure qu'il devenait clair qu'il allait mourir, je songeais aux gourous orientaux qui prenaient en leur propre être, par compassion, les maux et les maladies de leurs élèves. Je marchais dans la rue, souhaitant de tout cœur pouvoir aider mon père. J'ai pensé à ce que ce serait d'accueillir sa souffrance en moi. À ma grande surprise, je me suis rendu compte que je ne désirais pas vraiment assumer sa souffrance physique, la ressentir moi-même. Cet aveu m'a horrifié. À ce moment, j'ai ressenti une présence spirituelle, celle d'un être que j'avais connu toute ma vie, Celui qui prend sur lui toute la souffrance du monde – c'était le Christ. C'était comme si le ciel était entièrement rempli du Christ – le Christ portant une couronne d'épines. Et ensuite, c'était comme si j'entendais – sans l'entendre en réalité – une voix qui disait, ou du moins que je croyais entendre dire : « Arrête de chercher ailleurs. »

Je ne suis pas devenu un chrétien charismatique, mais j'ai laissé le bouddhisme de côté et j'ai commencé à chercher une compréhension du Christ qui pouvait me satisfaire. Donc, j'étais à la recherche d'une bonne école pour mon fils et à la recherche du Christ. Et comme mon expérience universitaire avait été décevante, je portais en moi une troisième question, quelque chose qui pouvait donner à l'art son plein sens. Voilà donc mes trois interrogations. C'est à cette époque que je suis entré dans une librairie genre « nouvel âge » où j'ai trouvé trois livres de Rudolf Steiner – l'un traitant de pédagogie, un autre qui parlait du Christ, et un troisième qui explorait la question de la couleur. Mais je n'y comprenais presque rien.

Or, sur la couverture arrière de chacun de ces volumes figurait un avis précisant que pour poser un jugement sur le contenu de ces écrits il fallait avoir lu les « cinq livres de base. » Alors, je me suis dit : « Si je veux comprendre ces trois volumes, il va falloir que je lise les cinq livres de base. » Je me suis mis à les étudier. La Philosophie de la Liberté a été incompréhensible au début, mais les autres m'ont paru plus accessibles. Ensuite, j'ai appris qu'il existait une Société anthroposophique au Canada, dont le siège se trouvait boulevard Lawton. J'ai commencé à emprunter des livres de sa bibliothèque et à assister aux présentations qu'on y offrait.

Ensuite, Shirley Routledge m'a invité à participer à la toute première formation pour professeurs Waldorf, qui ne durait que 12 semaines. C'est comme cela que j'ai connu Coenraad van Houten et un professeur stagiaire nommé Paul, qui est parti à Ottawa pour y prendre une classe à l'école Waldorf. À cette époque, notre fils Philip avait atteint l'âge scolaire. Comme nous n'avions pas du tout les moyens financiers pour inscrire notre

fil à l'école de Toronto, je me suis arrangé avec Paul pour l'inscrire à l'école Waldorf d'Ottawa, et nous avons fini par nous installer à Ottawa.

Cette décision a en fait été le résultat d'une sorte de rêve éveillé. Je me posais sérieusement la question de ce que nous allions faire. Où envoyer notre fils à l'école ? Dans ce rêve, j'étais sur un pont, mon fils sur mes épaules, en train de regarder une régates; derrière nous, une fanfare s'approchait, les musiciens portant des uniformes rouge et noir et des bonnets à poil. Ensuite, j'ai vu les hommes en uniforme se tenant devant des édifices qui ressemblaient à ceux du Parlement anglais. Je suis donc allé le lendemain me procurer un livre sur le Canada, pensant que peut-être le rêve en question indiquait la ville de London en Ontario. Je me suis dit : « Non, je ne suis sûrement pas appelé à retourner en Angleterre ! S'agirait-il plutôt de London en Ontario ? » Mais, alors je ne trouvais dans le livre rien à London, en Ontario qui ressemblait à ce que j'avais vu dans mon rêve, je suis tombé sur une page illustrant à Ottawa précisément la même scène que j'avais vécue dans mon rêve. Lors de la fête du Canada, on y voyait une régates qui passait sous le pont, et un défilé du salut au drapeau. Et voilà que j'ai dit aussitôt : « D'accord, on déménage à Ottawa ! » Et en effet, c'est là qu'il fallait que nous vivions.

J'ai eu une rencontre assez étrange avec le professeur fondateur de l'école d'Ottawa, qui s'appelait Philip. Paul nous a présentés, lui expliquant que je me demandais dans quelle classe mon fils devrait être inscrit, étant donné que sa date de naissance le situait un peu entre deux groupes scolaires. Philip m'a expliqué que cela ne dépendait pas de la date d'anniversaire de l'enfant, mais plutôt de la date de sa conception. Le rapport de l'enfant au Christ varie selon que l'enfant est

conçu avant ou après Noël. Par la suite, j'ai eu l'occasion de vérifier ce fait; une recherche effectuée parmi les enfants de l'école a confirmé de manière remarquable ce que Philip avait dit. Mais, pouvez-vous imaginer de nous jours quelqu'un affirmer une telle chose à un parent voulant inscrire son enfant à l'école ? Philip ne semblait avoir aucune conscience sociale de l'impact qu'une telle affirmation pouvait provoquer. Il ne faisait que dire carrément ce qu'il croyait. Bien sûr, en ce qui me concernait, j'ai tout de suite pensé : « Cet homme me plaît. Il va dire les choses comme elles sont ! »

La suite de l'entrevue paraîtra dans le numéro de mai.

\*\*\*\*\*

## **LE PROJET PARCIVAL FAIT MAINTENANT PARTIE DU GAIA : Forum d'Activation globale de l'intention et de l'action Emmanuel Vucovich**

La semaine dernière, la [Presencing Institute](#) de MIT a lancé le Forum d'Activation globale de l'intention et de l'action ([Global Activation of Intention and Action](#) forum) : une communauté internationale. Plus de 10 000 individus de partout dans le monde se sont inscrits au forum, et la communauté connaît une croissance exponentielle, à mesure que les gens se relient au travail de « presencing » et de leadership collaboratif, de partout sur le globe et de tous les domaines d'activité humaine.

Dans ce forum, le cofondateur du Presencing Institute, Otto Scharmer, a partagé comme suit sa vision de l'occasion que l'actuelle perturbation sociale mondiale offre pour l'apprentissage et la connaissance :

1. Nous sommes tous interconnectés.
2. C'est vous qui changez le système.

3. Face à la perturbation, nous devons rester éveillés.
4. Dans ce moment, nous avons un choix à faire : nous détourner ou faire face au changement.
5. L'avenir dépend de l'espace intérieur à partir duquel nous faisons ce choix de changer.

Les trois domaines de changement :  
 Un esprit ouvert – changer notre façon d'apprendre  
 Un cœur ouvert – changer la démocratie  
 Une volonté ouverte – changer l'économie

Ce qu'il y a de plus important dans ce que propose le parcours du [GAIA](#), c'est l'interaction dynamique entre le fait de se connecter globalement, et celui d'agir localement sur place et au sein des communautés ayant un intérêt spécifique en commun. J'ai le grand plaisir d'annoncer que [le Parcival Project](#) compte maintenant parmi les pôles d'intérêt (« interest hubs ») du parcours du Presencing Institute/GAIA. Notre projet explore le phénomène du leadership collaboratif dans le domaine des arts sonores : « La trinité universelle – rythme, mélodie, harmonie – peut se transposer dans le langage de la Théorie U comme volonté, pensée, et sentiment. Par ailleurs, le concept actuel émergent de “timbre” (la qualité ou couleur d'un son) et l'intention d'une interprétation dépendent non seulement de l'état psychique de l'interprète, mais aussi de celui de l'auditeur.

La page du Parcival Project sur le site de GAIA est : <https://www.presencing.org/community/hubs/the-parcival-project>.

(Et pour les Montréalais : <https://www.presencing.org/community/hubs/montreal-hub>)

Il y aura peut-être aussi bientôt un centre pour Toronto.

C'est avec beaucoup d'espoir que je vous encourage à considérer la possibilité de vous joindre au parcours GAIA pour devenir membre du Parcival Project ou d'un des autres pôles d'intérêt de cette communauté internationale qui travaille pour une transformation globale.

\*\*\*\*\*

**L'Australienne est seule chez elle !  
 Nouvelle formation pour adultes :  
 New Adult Educator Path I et Path II  
 (août 2019 et février/mars 2020).  
 Dale Irving**

Les mains reçoivent et donnent  
 La communauté est soutenue avec chaleur  
 - maintenant je suis seule

À l'extérieur de mon petit appartement situé à Highgate, près du quartier d'affaires de Perth, dans le nord de l'Australie, j'entends chanter des oiseaux. Le rire rauque des kookaburras (martins-chasseurs géants) m'a réveillée, et je guette maintenant le chant doux des colombes et des wattle birds (méliphages à gouttelettes). Je suis en confinement.

Je suis arrivée il y a quelques jours de Cleveland, dans l'Ohio, ayant passé presque deux semaines avec des amis très chers à Erie, dans la Pennsylvanie. J'y suis allée à partir de Toronto, ayant suivi la première partie de la formation pour adultes (Path II de la formation NAE) animée par Arlene Thorn, donnée du 28 février au 8 mars à la ferme Bonnieview, située près de Meaford, en Ontario.

Le voyage avait été planifié bien des mois auparavant, et je suis rentrée en Australie le

24 mars, quelques heures à peine avant qu'on ne ferme les frontières australiennes, d'où mon confinement de 14 jours.

Voilà donc le préambule du récit de mon voyage de découverte. Depuis le décès de mon conjoint en 2014 et le début de ma retraite, qui mettait fin à une carrière de 45 ans comme professeur d'art dans les écoles publiques de la région occidentale de l'Australie, j'ai le bonheur de pouvoir passer de temps en temps des moments tout à fait délicieux en Erie, dans la Pennsylvanie, avec la sœur de mon conjoint et son mari. En juin dernier, j'ai pu convaincre mes deux amis de me rejoindre à Toronto, histoire d'explorer la ville ensemble. Comme je suis toujours à l'affût de congrès et colloques lorsque je suis en voyage, j'ai cherché des occasions pour participer à des événements anthroposophiques à Toronto.

J'ai découvert que le mouvement pour l'enseignement aux adultes (New Adult Learning Movement – NALM) proposait un congrès de deux jours les 8 et 9 juin 2019 qui avait pour thème Towards the Future (Vers l'avenir). Je me suis sentie immédiatement attirée par l'événement. J'avais déjà acquis un intérêt pour le « destiny learning » (apprentissage du destin) et le travail de Coenraad van Houten lors de ma formation en biographie (2014-2016) donnée par Karl-Heinz Finke à Sydney, en Australie.

Donc, j'ai plongé – et je me suis trouvée en train de patauger alors que les sirènes et les marsouins nageaient allègrement autour de moi !

Car tous avaient déjà participé à des ateliers NALM ou avaient assisté ou même donné des cours reliés au thème du congrès. Moi, l'Australienne, étais donc la seule qui y perdait pied. Mais j'aime découvrir du

nouveau, et j'ai donc lutté obstinément pour rester au niveau des autres.

Arlene Thorn, l'animatrice, a fait preuve d'une clarté d'esprit et d'une douceur qui ont fait que les choses se sont déroulées sans heurt. Shirley Routledge-van Houten nous a offert une vue d'ensemble captivante de l'héritage qu'a laissé son mari, Coenraad van Houten, et plus particulièrement de comment elle a participé à ce travail avec lui. Une causerie pleine de détails, donnée avec beaucoup de douceur dans laquelle son amour et son respect pour Coenraad van Houten étaient palpables.

On m'a invitée à revenir au Canada en août 2019 pour assister à la première partie (Path I) du nouveau programme de formation pour adultes (NAEP). Quelques jours plus tard, mes vols étaient déjà réservés.

La semaine d'août au bord du lac avec quatre autres participants et Arlene a été tout simplement extraordinaire, transformatrice. Nous avons exploré les sept processus d'apprentissage pendant ces journées imbues de rythme et d'amitié. Je suis partie avec l'intention de partager ce travail lors de mon retour en Australie occidentale.

Une des grandes joies de ma vie, depuis 2017, est ma collaboration créative avec trois autres femmes. Nous nous appelons les Word Sisters, et nous avons composé et présenté un spectacle, Dancing Backwards, dans lequel on entremêle la biographie, les voyelles, et les planètes ! Nous avons présenté notre spectacle lors du congrès de la Société anthroposophique en Australie en 2018, et au Fringe Festival d'Adélaïde en 2019. Nous sommes actuellement en train de préparer un nouveau spectacle qui comblera cette fois le développement biographique avec les consonnes et le zodiaque. Mes collègues ont trouvé que les

sept processus d'apprentissage apportaient une aide précieuse à la manière dont nous élaborions notre travail.

Pour ajouter un autre élément à l'histoire : je suis retournée à Perth, suivant le stage du mois d'août au Canada, pour tenir un rôle dans une œuvre créée par Jennifer et Horst Kornberger, deux anthroposophes australiens éminents. Il y avait sur scène cinq musiciens et acteurs de Slovénie, trois acteurs locaux, et un chœur. Le spectacle, Somnus, explorait le phénomène du sommeil, et a été monté pour la Fremantle Biennale en novembre 2019. Cette expérience remarquable est venue confirmer l'importance de ce que j'avais appris sur le sommeil et le travail de la nuit lors de la formation New Adult Learning.

J'ai passé des heures et des heures à répéter sous le voile...

Vers la fin de 2019, j'ai eu l'occasion, en tant qu'animatrice, de guider un groupe de douze individus à travers les sept processus d'apprentissage. Parmi les participants il y avait des membres de la Société anthroposophique, et j'ai été encouragée par la manière chaleureuse dont ils ont accueilli ces processus. Je joins ici quelques photos des imaginations inspirées par la présentation, des œuvres réalisées par des participants.

Les réservations que j'avais faites pour assister au deuxième volet de la formation ont été prises dès qu'on avait annoncé la date et l'endroit de l'événement. Quand j'ai quitté l'Australie fin février, le coronavirus semblait encore gérable.

Quel plaisir que de retrouver mes collègues de la première partie de la formation et de connaître deux nouveaux participants de la Colombie-Britannique. Nous étions bien au chaud à la ferme Bonnieview, à Medford, situé parmi les douces collines du comté de

Grey, dans un paysage tout recouvert de neige. Nous étions prêts à accueillir le Destiny Learning – de vivre avec chaleur de cœur le rythme quotidien, entourés de bons amis et admirablement guidés par notre animatrice.

J'ai déjà organisé des réunions Skype pour commencer à partager ces exercices avec deux de mes Word Sisters. Nous sommes en confinement, bien sûr, mais il y a moyen de communiquer. Mon seul regret, c'est que je ne pourrai pas assister au troisième volet de la formation en août 2020 avec mes amis canadiens. Et ma tristesse s'étend pour embrasser ce monde entier en souffrance et tous les voyageurs partout sur ce globe.

Mais un fil solide nous lie maintenant, un lien qui contribue au processus de guérison dont nous avons tant besoin à l'heure actuelle.

L'Australienne est bien au chaud dans son salon !

prendre congé d'amis si chers  
un ronronnement de rêves  
- des oiseaux migrants

\*\*\*\*\*

## **MAY**

### **MOT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL**

#### **De la Société dans le monde Réflexions sur l'attitude michaélique**

Chers membres et amis de la Société anthroposophique au Canada,

L'humanité entière accompagne la grande « respiration » de l'être Natura. En expirant, la nature apporte les forces du printemps à

tout l'hémisphère nord, pendant que dans l'hémisphère sud, elle entame les phénomènes qui signalent le repos automnal. Nous l'accompagnons avec la vie de notre propre âme, qui s'accélère devant l'éveil des forces de vie et s'intériorise lorsque les forces de vie se retirent.

Au cours des derniers mois, à ce processus vécu par la terre entière est venu s'ajouter un autre. En effet, une présence mystérieuse, impénétrable, s'est déferlée sur la planète. Nous l'avons vu s'étendre, d'abord lentement, mais s'accéléralant ensuite avec une intensité implacable, touchant enfin tous les aspects de notre vie, toutes les communautés humaines.

Dans notre effort pour saisir la nature de cette noirceur envahissante, on nous inonde d'images montrant son visage extérieur. On nous tient régulièrement au courant de sa propagation impitoyable, dénombrant les milliers d'individus atteints, révisant constamment les prévisions au sujet de ses ravages. C'est comme si nous pensions qu'en nous imprégnant des images constamment changeantes de ses manifestations, nous pourrions nous approcher d'une compréhension du phénomène. Et pourtant, plus nous sommes confrontés aux détails, moins nous semblons comprendre sa nature – la nature de cette énigme qui nous poursuit avec une ténacité implacable. Mais comment



l'envisager au-delà de la surface de tous les faits qui nous assaillent ? Comment faire pour voir au-delà de la surface des aspects que l'on nous décrit, qui ne sont qu'un voile ? Comment percer l'avalanche de détails pour saisir ce qui se cache secrètement derrière ?

Lorsque nous réfléchissons profondément à ces questions, nous sommes constamment amenés à nous interroger sur le point d'entrée de ce fléau. On nous présente des images d'animaux sauvages, de renards arrachés à leur environnement naturel, enfermés dans de minuscules cages, destinés à la consommation humaine. Ces images réclament notre attention, et, en effet, c'est en y dirigeant notre attention que nous nous rendons compte du fait que notre lien avec la nature est brisé, fracturé. Nous sommes confrontés à la souffrance inimaginable que nous infligeons au règne animal. Notre rapport, notre lien vivant avec la nature, est déchiré. Nous la considérons comme une simple ressource, une marchandise dont le seul but est d'assouvir nos besoins collectifs de consommation.

Quand nous dirigeons notre attention sur la bête sauvage en cage, notre sympathie pour cet animal particulier s'éveille. Mais, quel est notre lien avec l'être dont cet animal particulier n'est que la manifestation visible ? Nous avons perdu tout lien vivant avec les êtres divins qui se révèlent à travers la nature.



Mais comment acquérir une réelle compréhension de cette présence cachée qui cherche à nous accabler ? Qu'est-ce qui cherche avec un tel acharnement à fusionner avec l'humanité, se servant du renard en cage pour atteindre son but ? Pour aborder ces questions, il nous faut considérer quelque chose de fondamental concernant la nature de cette entité que nous nommons « virus ». Cela nous amène à considérer la nature de la vie elle-même, car l'entité en question n'est pas encore imbue de vie. Cette entité « non encore vivante » cherche constamment la chose que sa propre nature ne lui fournit pas. Elle existe au seuil de la vie, incapable de pénétrer dans le monde du vivant. Ceci a une signification des plus profondes; une entité énigmatique qui dans son évolution n'a pas encore atteint le royaume du vivant et ressent un besoin pressant d'accéder à la vie. Dans cet état de forte tension non résolue, cette entité cherche sans relâche à fusionner, à s'unir à des êtres vivants, et plus spécifiquement à des êtres vivants qui respirent. Elle cherche à fusionner avec les organes de respiration, à perturber la respiration, à la compromettre jusqu'à ce que la vie cesse. Et son besoin insatiable détruit justement la chose qu'elle désire si ardemment.

Le fondement naturel de tout être sensible – les animaux, les êtres humains – est le don du souffle, un processus miraculeux qui dépend entièrement de l'existence du manteau de verdure qui enveloppe la terre. Sans ce cosmos de plantes, sans le processus de transpiration végétale qui émet de l'oxygène, la respiration serait impossible. Et non seulement nous nous livrons à une consommation vorace du règne animal, mais nous dévorons aussi le règne végétal sans nous préoccuper de la place qu'il occupe dans l'ensemble du monde vivant.

Et cette invasion de notre processus respiratoire ne se limite pas à notre corps physique – elle pénètre jusque dans la vie de l'âme et de l'esprit. Notre respiration d'âme, qui soutient l'essence même de notre humanité, est paralysée. La communion d'âme à âme, si essentielle à la vie de la communauté humaine, se trouve emprisonnée. Cette entité ténébreuse a porté atteinte à la « respiration sociale » qui soutient la vie de notre âme précisément là où notre propre soi doit trouver son reflet dans la communauté. Mais cette atteinte va encore plus loin, s'insinuant non seulement dans les processus physiques et psychiques, mais aussi dans notre capacité de pressentir l'existence du monde qui se trouve au-delà de ce qui est perçu par les sens, nous empêchant de nous ouvrir aux êtres spirituels qui cherchent à venir à notre aide. Une angoisse collective nous enveloppe, nous emprisonnant dans notre perception de la surface du monde, dans les faits extérieurs. Nous avons cessé de respirer.

Comment donc pouvons-nous arriver à saisir ce que cet être néfaste voudrait faire pénétrer dans tous les aspects de la vie humaine ? Comment développer les capacités nécessaires pour faire face aux défis qui assaillent l'humanité et qui sont constamment en train de se métamorphoser ?

Au cours de l'année, la direction au Goethéanum et le Conseil des sociétés de pays – le cercle composé des Secrétaires généraux et des représentants de pays – ont porté cette question en la formulant comme suit : quelle posture, quelle attitude pouvons-nous développer pour faire face aux défis sans cesse croissants qui menacent l'humanité, et qui menacent toute vie sur terre ? La question s'est précisée : comment développer une attitude michaélique face à notre monde contemporain ? Quelle est en

réalité une attitude michaélique ? Comment est-ce que je peux en être un digne représentant, l'assumer moi-même ?

Une piste pour aborder cette question si ample pourrait se trouver dans les représentations visuelles traditionnelles de l'être de Michaël. Comment les artistes ont-ils cherché au cours de l'histoire à rendre le geste essentiel de Michaël? Ces images pourraient nous servir de modèles pour saisir ce qu'est le rapport spécifiquement michaélique de l'être humain avec le monde. En effet, de ces observations nous pouvons retirer certains éléments récurrents : le regard orienté droit devant; le lien direct avec le dragon; le pied droit qui avance. En superposant ces images, nous pouvons percevoir comment elles sont toutes intégrées dans la magistrale statue du Représentant de l'Humanité réalisée par Rudolf Steiner. Bien que cette sculpture soit relativement bien connue, la grande figure centrale prend vie d'une nouvelle manière lorsque nous faisons un effort pour vivre intérieurement et accueillir en notre être ses éléments saillants. En prenant pour guide les représentations historiques de Michaël, nous pouvons tenter de pratiquer en nous-mêmes les trois aspects les plus significatifs : le regard, le cœur, le pied droit qui avance. Et, lorsqu'on les pratique, comment ces trois exercices peuvent-ils nous servir d'orientation?

Contemplons le visage. Rudolf Steiner y accordait une telle importance qu'il se levait de son lit de malade pour y travailler pendant ses derniers jours. Les yeux de ce visage ne se dirigent ni à gauche, ni à droite, ni vers le haut, ni vers le bas – ils se dirigent droit devant, contemplant l'horizon du monde sensible aussi bien que le monde qui se trouve au-delà du sensible. Lors de la fête de la Michaëlie tenue à Vienne en 1923, Rudolf Steiner a attiré l'attention des participants sur

la force que possède notre regard. Il décrit comment la nature tout entière désire intensément que les êtres humains la voient dans sa véritable essence. Il ne s'agit pas de contempler la surface du monde visible. Nous sommes appelés à pénétrer au-delà de la surface des choses pour en percevoir la réalité. Rudolf Steiner insiste sur le fait que le véritable acte de perception n'implique pas seulement la tête. Nous devons acquérir une toute nouvelle capacité, une faculté qui est essentielle pour permettre l'épanouissement de l'âme spirituelle : le cœur éveillé.

En dirigeant notre attention au geste de l'ensemble de la statue du Représentant, on ressent comment ce regard est en réalité créé par une délicate sensibilité rythmique du cœur. De magnifiques pulsations harmonieuses émanent du cœur vers les bras tendus. Ces membres étendus deviennent des organes de perception qui « voient en les pénétrant » les deux autres êtres de la sculpture, qui veulent s'insinuer de manière néfaste dans la vie humaine. Nous pouvons pressentir comment le Représentant « entend » ces grands défis qui confrontent l'humanité. Cette « écoute intérieure » se transforme en une perception encore plus pénétrante de la nature intime de ces deux êtres.

Et nous ? Sommes-nous capables « d'écouter intérieurement » ce qui agit dans le monde pour pouvoir commencer à « l'entendre intérieurement », pour commencer à en saisir intuitivement la nature ? Dans cette activité d'écoute-perception intérieure, notre cœur est-il suffisamment éveillé pour que nous soyons en mesure de pratiquer une perception qui transcende l'horizon du sensible ? Alors, nous pourrions faire rayonner vers l'extérieur ce qui réside au centre même de notre être. Nous ressentirons en vérité; et ce véritable sentir fera que nous ferons pénétrer notre force

respiratoire dans l'activité de ces êtres ennemis qui cherchent à s'infiltrer dans les règnes de la nature et dans notre propre être. Cette activité d'ondes créées par la respiration du cœur joue un rôle central, fondamental, dans l'attitude « Michaël- Représentant de l'Humanité », une attitude qui peut révéler l'essence cachée des phénomènes sensoriels. Cette respiration du cœur, nous la vivons esthétiquement, car ce qui pénètre de manière rythmique au-delà du seuil du monde des sens s'éveille en nous sous forme de Beauté. Et cet éveil esthétique nous confirme que ce que nous percevons ainsi est Vrai.

Alors, pouvons-nous comprendre qu'en exerçant la « perception du cœur », qui vit à la fois dans et au-delà de l'activité sensorielle, nous atteignons ainsi une clarté qui permet au Représentant de l'Humanité de faire un pas en avant ? Car dans ce pas dynamique il y a une force qui pénètre jusque dans ce qui est encore inconnu. Nous n'avons pour nous guider que la confiance que, en dirigeant vers le monde une attention imbue d'amour, nous ressentirons résonner en nous ce que le monde veut nous communiquer. Alors, nous pourrions agir; et ainsi nous verrons si notre action reçoit une confirmation. Et c'est grâce à une telle confirmation que nous saurons si notre action est conforme au Bien.

Tournant de nouveau le regard vers notre monde contemporain pour essayer de saisir les profondes répercussions de cette présence mystérieuse sur notre société humaine, une question se pose : pouvons-nous sentir que nous sommes appelés à rencontrer les deux mondes, visible et invisible, avec une attention imbue d'amour; sommes-nous en mesure de percevoir en vérité, de prendre le temps de nous ouvrir complètement et entièrement à l'essence du monde sensible; de ressentir en vérité, pour faire rayonner notre essence humaine, notre

chaleur, dans ce qui se révèle à nos sens; d'agir en vérité, surmontant notre angoisse, nos inquiétudes, pour faire le bon pas en avant ? Ces trois exercices, représentent-ils un progrès dans notre effort de faire de nous-mêmes de véritables représentants de l'attitude michaélique – cette attitude michaélique totalement ouverte et grâce à laquelle nous « vivons pleinement avec » le monde ?

Et maintenant, voilà que l'humanité se voit obligée pour le moment de se retirer de ce monde qu'elle a construit pour se satisfaire elle-même, ce monde que les êtres humains ont bâti en arrachant aux règnes de la nature ce qu'ils convoitaient. Or, les rues de nos villes sont devenues silencieuses. Ce que nous considérons comme étant nos plus grandes réalisations, nos monuments érigés pour nous célébrer nous-mêmes, dorment. Et dans cet état de quiétude, la nature s'active. Le chant des oiseaux résonne avec plus d'intensité. Partout sur le globe, les animaux sortent de leurs cachettes. Des sangliers se promènent dans les rues de Barcelone. Des coyotes ont rapidement envahi la ville de San Francisco. Au Mexique, des jaguars, qui sont parmi les bêtes le plus farouches, quittent les forêts pour rôder dans les rues des villes apparemment abandonnées. En Afrique, des lions, habituellement tout aussi farouches, se prélassent tranquillement sur les chaussées vides. Et en Europe occidentale, des renards regagnent furtivement les coins de terre qu'ils peuplaient jadis.

Je vous envoie mes salutations les plus chaleureuses,

Bert Chase,

Secrétaire général pour le Canada

\*\*\*\*\*

## EN CES TEMPS

En ces temps  
Nous tissons la trame de l'amour  
En appelant nos amis proches et distants;  
En souriant aux inconnus  
Que nous croisons, respectant  
Une distanciation de deux mètres -

Nous tissons les contours de l'amour  
Dans nos prières, dans nos pensées  
Pour tous ceux qui sont en détresse  
Pour toutes les âmes qui  
Traversent seules le portail de la mort...

Est-ce bien cela que le virus veut ?

En ces temps, nous avons l'occasion  
De fortifier nos âmes  
De profiter des moments de calme,  
De perdre l'habitude de nous toucher le  
visage;  
De prendre du recul pour réfléchir –  
C'est quoi au juste que moi, toute seule,  
Je peux apporter au monde ?

Est-ce bien cela que le virus veut ?

En ces temps, je dirais plutôt  
Que c'est ce que veulent les anges,  
Les archanges, et toutes les légions des cieux  
Lorsqu'elles travaillent d'arrache-pied,  
S'efforçant de diriger vers le bien nos  
souffrances et douleurs  
Vers la juste évolution de cette  
Terre endommagée, menacée ?

En ces jours, nous reconnaissons  
La justesse des cadences du rythme;  
Comment nous pouvons être aidés et portés  
En différenciant les jours  
De la semaine,  
En nous reliant à la couleur,

À la semence, à la  
pierre,

À la tâche du sentier octuple.

Et ainsi, nous apprenons à survivre  
À vivre avec plus de conscience, plus de  
moralité,  
Encore et encore  
En ces temps.

Brenda Hammond

\*\*\*\*\*

## Entrevue avec Paul Hodgkins Geraldine Snowden et Robert McKay Décembre 2019

### Deuxième partie

Alors, nous avons inscrit notre fils à l'école, et Philip m'a demandé de prendre la classe d'un professeur qui était en congé de maladie. Comme Philip dirigeait une formation continue pour les professeurs, j'ai commencé à y participer, et l'année suivante j'ai fait mon stage officiel. On m'a ensuite offert la classe de première année. C'était le seul groupe scolaire que j'ai accompagné pendant un cycle complet de huit ans. Je suis donc devenu membre du personnel enseignant de l'école et Philip était mon mentor. Quand je lui posais une question, il avait l'habitude de répondre : « À quoi est-ce que cela servirait que je te réponde ? Va donc le découvrir toi-même. Efforce-toi de trouver la réponse, car c'est le fait de chercher qui enseigne et non pas les réponses. » Je me souviens d'une fois

où il m'a demandé comment ça allait, et où je lui ai répondu que j'éprouvais quelques difficultés au niveau de la gestion de classe. Il m'a demandé alors : « Bon, a tu bien préparé tes leçons ? » C'était bien sûr une question rhétorique. Il savait très bien que je n'avais pas été suffisamment préparé.

Ensuite, il y a 24 ans, nous nous sommes installés à Richmond Hill, où j'ai travaillé à temps partiel comme professeur à la Toronto Waldorf School, puis à la Halton Waldorf School, et puis de nouveau comme professeur suppléant à l'école de Toronto. Je crois qu'ils auraient voulu que j'assume un poste de professeur à temps plein, mais Arlene Thorn faisait de la pression sur moi pour donner des cours pour adultes. Nous avions de la difficulté à couvrir les frais de scolarité de nos enfants. Arlene a dit qu'elle trouverait moyen de me faire gagner suffisamment d'argent pour payer les frais scolaires si j'acceptais d'abandonner mon travail de professeur à l'école.

À un certain moment durant l'époque où je commençais à travailler uniquement avec des adultes, je participais à un groupe d'étude où nous travaillions *La Philosophie de la liberté*. J'ai reçu un appel de Timothy Cox, qui travaillait alors au Rudolf Steiner Centre, me demandant si j'accepterais de donner un cours sur *La Philosophie de la liberté*. J'ignore comment il avait appris que notre groupe étudiait ce livre. La veille de notre conversation téléphonique, j'en étais venu à me rendre compte que je n'étais pas du tout libre et que mon cerveau était bourré de connaissances complètement inutiles. J'avais mis de côté tous mes autres systèmes de croyances – Platon, les sciences, le catholicisme, le bouddhisme; je les avais tous

remplacés par un système grandiose de croyances anthroposophiques, mais je n'étais toujours pas libre au niveau de ma pensée.

Dans un certain sens, j'avais une jambe de chaque côté de la rampe du balcon ! Lorsque Timothy m'a demandé si je pouvais assumer un cours sur la Philosophie de la Liberté trois matinées par semaine, j'ai immédiatement répondu oui. En raccrochant le récepteur, je me suis demandé : « Mais qu'est-ce que je viens de faire là ? » J'ai donc eu besoin d'étudier le volume en profondeur, et grâce à ce travail, j'ai vécu une sorte d'éveil. J'ai pris conscience du fait que j'étais un être d'essence spirituelle. Et pour dire les choses brièvement, j'ai donné le cours et suis devenu célèbre du jour au lendemain ! Était-ce possible que quelqu'un quelque part soit assez naïf pour croire pouvoir donner un cours sur *La Philosophie de la Liberté* ? En effet, c'était le livre que personne ne comprenait. Mais voilà, je m'étais lancé.

Paul devant le tableau noir donnant un cours au sein du programme d'introduction au Rudolf Steiner Centre, Toronto (Photo : Richard Chomko)

J'ai commencé alors à donner de plus en plus fréquemment des cours pour adultes. Wendy Brown, qui venait d'inaugurer le programme des cours d'introduction du Centre, m'a demandé de me présenter un matin pour parler de *La Philosophie de la Liberté*, ce que j'ai fait. L'année suivante, elle m'a demandé de faire partie du comité de direction des cours d'introduction. Ce comité se réunissait toutes les semaines pour élaborer le programme de ces cours. À la longue, je suis devenu une figure-clé au sein du comité. C'était il y a une quinzaine d'années.

Depuis cette époque, j'ai fait très peu d'autres études. Il fallait que je vive quelque chose qui soit spirituellement vrai. Voilà que les idées avaient acquis une existence réelle et je pouvais faire l'expérience du penser comme étant l'activité spirituelle essentielle. Goethe était le premier phénoménologue moderne. Il observait avec un esprit ouvert. Il ne tirait pas de conclusions. Lorsqu'on observe les phénomènes avec un esprit ouvert, on invite le véritable sens de la chose à approcher à partir du spirituel et à se lier à ce qu'on observe sur le plan matériel. C'est de cette manière que Goethe a découvert la plante primordiale. Si on ne garde pas l'esprit ouvert, notre propre penser vient déranger cette invitation que nous lançons à l'essence de la chose de se montrer à nous, non pas venant de la plante perceptible par les sens mais venant du monde de l'esprit. Cet ouvrage de Steiner, *La Philosophie de la liberté*, décrit aussi une phénoménologie, mais le phénomène que l'on observe est le penser lui-même. Et ce penser est de tous les phénomènes le plus important ! Voilà ce qui a constitué ma pratique à moi.

R. M. Pourriez-vous parler un peu du rôle du sentiment dans ce genre d'observation ?

P. H. La vie du sentiment est bien là, mais elle se cache subtilement derrière notre penser et se manifeste dans notre sens de la vérité. En effet, quand nous nous efforçons d'observer de la manière que l'on vient d'expliquer, nous dépendons de notre sens de la vérité. Notre sentir peut confirmer la vérité de ce qui vient vers nous à partir du monde spirituel.

Les gens ont l'habitude de faire le lien entre l'intuition et le sentiment, et dans le fond ils

ont raison. Lorsqu'on acquiert une connaissance intuitive, c'est le sentiment qui nous indique si oui ou non cette connaissance est vraie. Ce n'est pas purement une certitude intellectuelle. Une connaissance intuitive ainsi vécue suscite la certitude que l'on fait l'expérience de la vérité. Mais, bien sûr, il faut faire attention. Certains individus ne recherchent qu'une expérience réconfortante. Et c'est un piège, car cela ne vous renseigne que sur vos propres antipathies et sympathies. Non, tout cela demande beaucoup de pratique.

En réalité, pour travailler avec l'observation goethéenne, il faut reprendre l'exercice maintes et maintes fois. Prenons comme exemple le fait de contempler quelque chose de difficile dans sa propre vie. L'observation en question peut produire en premier lieu une pensée, une intuition morale, mais elle n'acquerra de la chaleur qu'au bout de maintes tentatives. La chaleur provient du cœur, qui est l'organe régulateur de la configuration de la chaleur, du système calorique. Cet effort répété attire graduellement l'intuition morale, qui est une pensée, dans la sphère du cœur. C'est ce qui est en réalité la pensée du cœur. Là, une fois imprégnée de chaleur, lorsque l'intuition morale se trouve dans la région du cœur, elle peut devenir un incitatif à l'action. Elle agit alors sur le sentiment et la volonté et favorise l'action morale. Vous pouvez alors tenter d'accomplir un acte moral. Mais cela ne fonctionne pas toujours. On peut se rendre compte que l'on s'est trompé et que l'on doit recommencer tout le processus. Vous voyez ainsi qu'il s'agit d'une démarche en trois étapes. Selon *La Philosophie de la liberté*, les trois étapes sont : l'intuition morale, l'imagination morale, et l'acte moral. Dans le

livre *Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs, ou l'Initiation*, les étapes se nomment imagination, inspiration, et intuition. Celle du milieu est donc celle qui nous *inspire*. Ce sont les forces du cœur qui nous inspirent.

Dans mon travail comme professeur pour adultes, il ne s'agit pas des mêmes phénomènes que Goethe observait. Je me suis efforcé de transférer cette méthode d'observation en ressentant moralement les besoins du groupe d'individus que j'avais devant moi. Ces efforts m'ont obligé à travailler aussi sur moi-même. J'ai découvert que la cause de tous les maux, c'est l'immoralité, et que la guérison de tous les maux, c'est la moralité. Maintenant que la mort s'approche, je vois qu'au cours de ma vie, je suis loin d'avoir été moral. Très loin. Je ne veux pas dire que j'ai été un monstre d'immoralité comme Staline ou quelqu'un du genre, mais souvent, à une plus petite échelle. Or, j'ai encore beaucoup de chemin à faire avant d'être réellement un être moral. Et qui plus est, je ne peux pas le faire tout seul.

Dans mes cours d'introduction, j'ai souvent dit que ce qui était vécu autrefois comme étant du domaine de l'esprit se vit de nos jours à l'intérieur de l'être humain. Donc, ce n'est pas l'être humain qui devient spirituel, mais plutôt l'esprit qui devient humain. ... Qu'est-ce que j'étais en train de dire ?... Ah, oui ... le principe organisateur derrière ce dont nous faisons l'expérience jadis, toutes les expériences d'ordre spirituel, tous ces êtres spirituels qui se manifestaient devant nous autrefois – le principe organisateur derrière tout cela, c'est le Christ. Le spirituel doit dorénavant éprouver sa propre existence

dans l'être humain, pour que l'être humain puisse devenir réellement humain de la bonne manière. On pourrait peut-être l'exprimer ainsi : « Je ne peux pas devenir un être moral. Pas tout seul. J'y arriverai uniquement en me disant, à l'instar de Paul : *pas moi, mais le Christ en moi*. » Mais c'est uniquement grâce à notre effort soutenu que nous pouvons inviter le Christ à nous habiter. Cela doit fonctionner dans les deux sens.

Comme le disait Saint-Paul, je sais ce que je devrais faire, mais je ne le fais pas. Je sais ce qui est le bien, mais je ne suis pas bon. Ensuite, il dit : « pas moi, mais le Christ en moi. » Cela ne veut pas dire que l'on élève sa conscience au niveau de celui du Christ. Certaines personnes voudraient que l'Être du Christ soit un homme pourvu d'une conscience supérieure. Or, ce n'est pas le cas. Dans le Christ, une conscience divine est descendue dans un être humain. D'une certaine manière, c'est quelque chose que nous pouvons prendre en nous pourvu que nous soyons suffisamment moraux pour l'assumer. Alors, cela peut se manifester dans l'individu. Tout cela est très compliqué pour moi, pour mon petit esprit !

Considérons la plante primordiale de Goethe – la plante archétypale. Elle n'existe que dans une seule forme en tant qu'archétype, mais se manifeste d'innombrables façons. Elle se révèle dans toutes les plantes imaginables. Et il en va de même de l'Être du Christ en tant que Logos de l'humanité. Il peut se manifester individuellement dans un nombre inimaginable d'individus humains. Et cela ne vient de commencer. On en est au début d'un aboutissement éventuel où nous manifesterons chacun ce Logos christique d'une manière individuelle.

Mourir ne me dérange pas du tout, mais, comme je l'ai évoqué plus tôt, le fait d'être mort m'incommodé ! Je vais devoir me confronter et affronter mon immoralité, et en même temps mon manque de conscience éveillée. Dans le monde spirituel après la mort, vous finissez par rencontrer des êtres spirituels qui pensent en vous. Vous voyez votre incarnation à leurs yeux. Plus on réussit à rester éveillé durant de processus, mieux c'est. J'ai l'impression que je ne serai pas très éveillé là-bas. Ces derniers temps, j'ai ressenti pas mal de dégoût envers moi-même. Mais pas de manière morbide. Je ne suis pas enclin à concevoir la chose avec morbidité. Je suis prêt à assumer mon karma. Je veux essayer de réparer ce que je n'ai pas fait comme il faut et en supporter les conséquences au mieux de mes capacités, même si cela me cause de la souffrance. Mais tel que je me connais, je ne le ferai pas toujours. En jetant un regard sur ma vie passée, je vois là où j'ai choisi de ne pas faire ce qu'il fallait faire. Chaque cas d'immoralité révèle un effort dépensé pour éviter de prendre conscience de l'esprit. Ma vie a été remplie de beaucoup d'immoralité sous forme de mesquinerie, dans mes pensées et dans mes actes. Des mensonges, et ainsi de suite. Nous avons tous commis ce genre d'immoralité mesquine. Quand je prends le temps d'y penser, je vois que ces gestes s'accumulent, s'accumulent, s'accumulent. Je vois toute une vie remplie de telles actions.

J'ai acquis quelques connaissances anthroposophiques et je suis devenu assez habile à ce niveau, mais je sais que je vais revenir. Et j'ai l'impression que nous reviendrons ensemble. Quand j'étais malade au Vietnam, je pense que Rudolf Steiner est venu vers moi ! Il s'est approché de moi, et

j'ai eu l'impression qu'il nous vouait tous un amour inconditionnel – un amour pour les plus démunis parmi nous qui vivons sous sa garde, ou plutôt qui suivons le chemin qu'il a indiqué. Car derrière lui j'ai vu la silhouette du grand représentant de l'amour inconditionnel.

Je crois qu'il est en train de réunir une légion d'adeptes – j'évite d'utiliser le terme « armée » – pour, dans un certain sens, mener une lutte. Il y aura une forte impulsion matérialiste qui devra être contestée. Je pense que nous devons tous revenir pour y participer, et que la lutte ne sera pas aisée. J'ai la certitude que nous reviendrons tous.

Robert, tu en a parlé à l'occasion. Tu as dit que tu vois la voie de la méditation comme étant une sorte de travail d'équipe.

R. M. : Oui, cette idée m'est venue avec netteté après avoir assisté aux drames-mystères à Ann Arbor. Nous travaillons ensemble sans en être conscients. Dans une incarnation, on se heurte contre un individu avec lequel on a de sérieux différends, et dans la prochaine incarnation, c'est justement cet individu qui nous donne la possibilité d'accomplir une tâche décisive. Nos destinées sont profondément entrelacées. Donc, comme tu le dis, chaque pas que nous faisons pour affronter notre immoralité, chaque effort que nous faisons pour nous améliorer – nous le faisons non pas seulement pour nous améliorer personnellement, mais nous le faisons pour le bien de toute l'équipe.

P. H. : C'est ce que moi aussi, j'ai retenu du premier drame-mystère. J'apprécie particulièrement le dernier tableau du



premier drame où les personnages se réunissent et parlent des contributions qu'ils vont apporter, alors qu'on sait très bien qu'ils vont se retrouver encore une fois sur terre et qu'ils vivront encore une fois des conflits. Mais oui, je suis d'accord pour dire qu'il est juste de dire que la personne avec laquelle j'ai des conflits rend possible ma propre destinée... que nous sommes effectivement une équipe.

R. M. : C'est pour moi un grand honneur, monsieur, que de faire partie de votre équipe!

G. S. : Avant de terminer, je tiens à dire combien le fait de t'avoir eu comme professeur pour les cours d'introduction a été important pour moi, car grâce à toi j'en suis venue à développer un amour pour Rudolf Steiner. La lecture de ses ouvrages a été tout simplement étonnante. Je me rends compte, alors que je continue de lire, que quelque chose de subtil est en train de se passer, des changements dans ma façon de penser et de ressentir. Je tiens à te remercier de m'avoir rendu cela possible.

P. H. : Et moi, je te remercie de me le dire.

\*\*\*\*\*

## **Madame Blavatsky – instrument politique**

Elena Petrovna Blavatsky est un personnage haut en couleur célèbre surtout comme l'auteure des livres *Isis dévoilée* et *La Doctrine secrète*, et connue également pour avoir fondé la Société théosophique à New York en 1875. Les mouvements spirituels et New Age du siècle dernier doivent

certainement leur existence à l'impulsion de Mme Blavatsky. En 1916, Rudolf Steiner a parlé d'elle dans une série de conférences. Les réflexions suivantes sont fondées sur quelques-unes de ces conférences, ainsi que sur un ouvrage de Serge Prokofieff, un livre de C. G. Harrison, et deux ouvrages biographiques relatant la vie de Mme Blavatsky.

Voici quelques événements tout à fait étonnants de sa biographie. Elena Petrovna Hahn est née à Dniepropetrovsk. À l'âge de 17 ans, elle a épousé Nikifor Blavatsky en 1849, mais s'est enfuie au bout de trois mois. Elle a traversé l'Europe en donnant des récitals comme pianiste de concert. Elle a travaillé à Constantinople comme cavalière dans un cirque. Lors d'un voyage d'Athènes en route pour le Caire à bord d'un navire transportant des munitions, il y a eu une explosion, et elle s'est jetée à la mer. Elle a



Madame Blavatsky

été parmi les quelques passagers à avoir été sauvés.

Elle a rejoint les armées de Garibaldi qui luttèrent pour l'indépendance de l'Italie. Lâchée pour morte sur le champ de bataille, elle a fini par récupérer. Et il y aurait plus, beaucoup plus, à raconter.

Madame Blavatsky possédait des dons exceptionnels de médium, et était en effet un des plus grands médiums de tous les temps. Rudolf Steiner raconte comment les dirigeants de certaines sociétés secrètes étaient au courant de ses pouvoirs et avaient l'intention de se servir d'elle pour faire avancer leurs propres intérêts. Mais les choses ne se sont pas passées comme ils l'espéraient. Grâce à ses dons de médium, Mme Blavatsky avait accès à de nombreux secrets du monde spirituel, des secrets dont certaines fraternités occultes occidentales n'avaient que des connaissances traditionnelles. Ils voulaient se servir de ses dons. Comme exemple, nous pouvons citer quelques sociétés secrètes anglaises qui cherchaient à établir la supériorité de la race anglo-saxonne, qui serait appelée à devenir la race « indispensable » (est-ce un pur hasard que ce concept refait surface depuis quelques années ?) Ces sociétés voulaient faire de l'anglais la langue universelle, comme le latin l'avait été dans l'antiquité romaine. Leur but était d'assujettir la terre entière à la domination anglaise. La Russie et les pays slaves étaient surtout ciblés pour être réduits à un état de vassalité. Comme ces sociétés étaient au courant des dons remarquables de Mme Blavatsky, ils voulaient la contraindre à produire une connaissance spirituelle sélective pour appuyer leur programme. Elle devait donc être « une voyante indépendante » qui n'annoncerait que des visions, prévisions et pronostics cueillis dans le monde spirituel qui

soutenaient opportunément le programme de ces sociétés secrètes. Mais, refusant d'être domptée, elle les a quittés pour rejoindre une loge supérieure à Paris, où elle a exigé qu'on l'accepte comme membre de l'ordre, car elle savait beaucoup de choses et nourrissait ses propres ambitions. Là aussi, on l'a rejetée, car les membres de la loge savaient très bien que les connaissances qu'elle divulguerait détruiraient leur programme et la loge elle-même. Selon Rudolf Steiner, si on l'avait acceptée, le cours de l'histoire aurait été autre – bien des personnages sur le point d'être célèbres n'auraient jamais pu assumer les rôles qu'ils ont fini par jouer. (Les sociétés secrètes de nos jours se servent des mêmes méthodes. Lorsque, quelque peu sinistrement, les prévisions de voyants actuels semblent s'avérer vraies, ces voyants seraient peut-être, et je dis peut-être, au service de ces mêmes sociétés).

Elle est partie ensuite pour l'Amérique, où elle est devenue membre d'une société secrète américaine. Là, elle a acquis beaucoup d'autres connaissances secrètes, bien plus que les membres du cercle ne pouvaient lui transmettre, car elle apprenait spontanément, intuitivement. Les enseignements donnés par les membres de la société secrète ont déclenché indirectement en elle des connaissances spontanées d'un niveau encore supérieur. Encore une fois, son caractère entêté et indépendant a gêné le programme politique de l'ordre, et elle s'est fait expulser. Mais que faire des connaissances secrètes qu'elle avait acquises ? Si elle révélait tout, l'existence des fraternités secrètes serait exposée au grand jour et elles seraient détruites. Une rencontre des directeurs des fraternités occultes anglaises et américaines a donc été organisée pour décider comment agir par rapport à Mme Blavatsky. Ils ont choisi une méthode assez inhabituelle et rarement pratiquée,

« l'emprisonnement occulte ». Par le biais de magie cérémoniale, ils ont jeté un sort à Mme Blavatsky, un sort qui l'empêchait de révéler ses connaissances occultes. Elle a donc vécu sous l'emprise de cet ensorcellement pendant plusieurs années, en proie à des visions fantastiques chaotiques, sa conscience ayant été assombrie.

Et c'est alors que les « mahatmas » de l'Inde sont entrés en jeu, car il y a aussi des sociétés secrètes en Inde (peut-être même là plus qu'ailleurs). Tout comme les loges de l'Ouest, ces cercles secrets veillent à leurs propres intérêts. Des noms tels que Morya et Kut Humi sont liés à ces gourous. Ayant pris connaissance de Mme Blavatsky et de la situation dans laquelle elle se trouvait, des maîtres orientaux se sont adressés aux fraternités occidentales qui l'avaient emprisonnée. Eux aussi voulaient se servir d'elle pour promouvoir leurs propres intérêts, et devaient pour cela la délivrer de son ensorcellement. Les fraternités occidentales ont accepté d'obtempérer pourvu que Mme Blavatsky les laisse en paix. Et quel était le programme de ces sociétés occultes de l'Inde ? Selon Rudolf Steiner, ils voulaient se venger du monde occidental pour avoir refoulé l'occultisme oriental. Dans une lettre adressée au Colonel Olcott, Blavatsky a écrit : « Remercions le destin que lui, qui voit plus clair que n'importe qui, et malgré le fait que nous appartenons à la race blanche qu'il déteste et méprise, fait pour nous une exception particulière; car nous lui vouons une ardente dévotion et, peut-être encore plus important, nous nourrissons une sympathie des plus sincères pour son peuple et un grand respect pour son pays. »

Ses dons de médium rendaient facile la communication télépathique. Et c'est grâce à ce processus que les gourous orientaux lui ont dicté le livre *Isis dévoilée*, qu'elle a écrit à New York. La Société théosophique a adopté

donc une orientation nettement orientaliste – anti-chrétien, anti-juif, anti-biblique. Et son ouvrage ultérieur, *La Doctrine secrète*, a été rédigé de la même manière.

Quels sont donc ces « mahatmas » ? On raconte que Morya est un descendant de la royauté Punjabi, et que Kut Humi est originaire du Cachmire. Selon le Colonel Olcott, c'était l'individualité d'un corsaire redouté du 17 siècle nommé John King qui vivait dans l'être de Kut Humi. Mais, Olcott est ensuite arrivé à la conclusion que John King était une personnalité inventée que Kut Humi aurait endossée pour se déguiser. E. F. Pisareva, un adepte de Blavatsky, raconte que Morya et Kut Humi étaient membres d'une loge spirituelle située près de Shigatse, à la frontière entre la Chine et le Tibet. Or, tous les membres de la loge, à part ces deux, désapprouvaient l'utilisation de Mme Blavatsky pour promouvoir leur programme. Et pourtant, tous ont donné leur consentement pour permettre, à titre expérimental, l'existence de la Société théosophique.

Mme Blavatsky ignorait la source des communications télépathiques qu'elle recevait, qui, dit-on, provenait de Kut Humi. Harrison prétend que celui-ci était un scélérat à la solde du gouvernement de la Russie. (Est-ce que Harrison, en faisant cette allégation, n'était pas en train de promouvoir le programme anti-russe ?). Rudolf Steiner affirme que, à l'insu de Mme Blavatsky, Kut Humi a été remplacé, grâce à des machinations, par un être qui agissait comme espion pour une société secrète. Celui-ci pouvait se tenir à l'arrière-plan, inaperçu, et réaliser ses objectifs à travers Mme Blavatsky. Ailleurs, Rudolf Steiner dit qu'un individu caché, un mahatma se tenant derrière un masque, avait remplacé le maître originel de Mme Blavatsky, et que cet individu était au service d'une puissance européenne. Nous

voyons donc que différentes organisations rivalisaient pour utiliser les dons uniques de Mme Blavatsky dans le but de favoriser leurs propres programmes.

La pratique du channeling a été poursuivie au sein de la Société théosophique, par Alice Bailey. Elle est devenue l'instrument par lequel un autre « mahatma » appelé Djwal Khul a fait écrire par channeling de nombreux livres. Alors, quand vous tombez sur des écrits dictés par le channeling, que ce soit des livres ou des blogues, demandez-vous quelle en est la véritable source, et au service de quels intérêts.

Sources. Rudolf Steiner : *The Occult Movement in the 19th Century*, GA 254; *Spiritualism, Mme Blavatsky, and Theosophy; The Karma of Untruthfulness*, vol. 1; Serge Prokofieff : *The East in the Light of the West*, chapitres 1 à 3; C. G. Harrison : *The Transcendental Universe*; Jean Overton Fuller : *Blavatsky and Her Teachers*; John Symonds : *The Lady with the Magic Eyes*.

\*\*\*\*\*

## JUNE

### **MOT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL De la Société dans le monde Cap sur 2023**

Chers membres et amis de la Société anthroposophique au Canada,

Quelle est en réalité la biographie?

Nous passons nos journées entièrement plongés dans le cours de notre vie

quotidienne. Mais, occasionnellement, la vie nous confronte, nous incitant à examiner l'organisation de la configuration même de cette vie. Nous sommes alors appelés à nous réveiller. Et ce sont ces moments d'éveil qui nous offrent la possibilité de percer le voile de notre existence quotidienne pour entrevoir derrière le récit de notre vie les principes qui la dirigent. Ces principes sont comme les titres des chapitres de notre existence, et ces prises de conscience nous fournissent des indications pour découvrir l'entité qui vit cette vie, « celui ou celle » que j'appelle « moi-même ». À la différence de nos mains ou de nos pieds, qui soutiennent discrètement la vie, ce « moi-même » entretient des rapports complexes avec le corps qui lui a été octroyé, la demeure dans laquelle il est appelé à s'épanouir.

Depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, la question du « soi » est devenue une préoccupation clé pour saisir ce que veut dire être « humain » à notre époque. Elle a donné naissance à la pratique des recherches psychothérapeutiques. Ce grand mystère du « soi » se tient aussi au cœur même de l'anthroposophie et a été exploré et approfondi grâce aux multiples exemples du travail sur la biographie qui s'inspire des connaissances anthroposophiques. Cette recherche est fondamentale pour ceux qui veulent comprendre ce « soi » qui vit le récit de notre existence quotidienne.

Mais il est tout aussi important de se rendre compte que ce cadeau de la vie sur terre n'est que l'un des aspects de la pleine réalité de qui nous sommes. Notre « totalité » se trouve au-delà de l'espace et du temps, et ne confie qu'un aspect de sa nature au processus d'incarnation. Ce « soi supérieur » a aussi sa trajectoire, sa biographie. Il possède une existence qui est intimement reliée à la vie de « moi-même ». Cet aspect de notre être qui ne s'incarne pas appartient

à une communauté suprasensible. Et cette communauté crée des impulsions pour sa propre évolution en tant que communauté, des élans qui font partie de ce qui sommeille en nous lorsque nous vivons le récit de notre vie sur terre, dans l'espace et dans le temps.

Pour chacun d'entre nous, notre trajectoire de vie est merveilleusement unique, même si nous vivons très proches les uns des autres. Voilà un grand mystère. Bien que nous partagions notre vie intime avec d'autres, nos trajectoires parallèles sont distinctes, séparées, et occasionnent souvent de la souffrance. Or, cette souffrance peut m'inciter à chercher à la comprendre, suscitant un désir de me connaître moi-même. Et malgré la nature unique de nos vies individuelles, distinctes les unes des autres, tous ceux qui lisent ce texte partagent un événement biographique déterminant, le fait de s'être trouvé à un certain moment de sa vie devant la porte d'entrée de l'anthroposophie. Pour chacun de nous, cet événement a provoqué une transformation fondamentale dans la configuration de nos trajectoires biographiques. Le tissu de la vie que nous avons menée avant cette rencontre a été transformé lorsque nous avons choisi de franchir ce portail. Qu'est-ce qui nous y a amenés?

L'entité que nous appelons l'Être de l'Anthroposophie, sous tous ses multiples aspects, possède sa propre existence, une vie dont la présence se manifeste dans notre



monde des sens. Sa plénitude, sa réalité, réside au-delà de l'espace-temps – tout comme notre réalité à nous. Et, comme nous, l'Être de l'Anthroposophie ne livre qu'un aspect de lui-même à la vie dans le monde sensible. Cela s'est produit lors du Congrès de Noël de 1923/1924. Là, une profonde réalité a traversé la frontière des mondes pour pénétrer dans le corps que lui avait préparé Rudolf Steiner. Et tout comme notre vie est remplie de processus rythmiques qui relient le soi qui vit de ce côté-ci du seuil avec le soi qui vit au-delà du seuil, l'Être de l'Anthroposophie possède lui aussi ses rythmes de vie. Tout ce qui existe dans l'anthroposophie est dirigé vers un seul but : faire de

sorte que l'être humain puisse évoluer vers la perfection de l'Archétype de l'humanité, qui Lui est inséparable de l'impulsion même de l'anthroposophie. Par conséquent, de tous les rythmes qui scandent la vie de ce corps préparé pour accueillir l'anthroposophie, le plus significatif est celui de l'Archétype de l'humanité, le rythme de 33 $\frac{1}{3}$  ans. À partir du point crucial marqué par l'événement du Congrès de Noël, ce grand rythme est devenu fondamental pour la biographie de l'anthroposophie, un battement qui s'est fait sentir deux fois au cours du siècle dernier. Ce « battement du cœur » en arrivera à une troisième conclusion à l'époque de Noël 2023/2024. Nous nous trouvons donc devant une question de taille : quel sera le nouveau commencement? Comment aborder cette situation?

En contemplant le monde du siècle dernier, nous constatons la complexité presque

inimaginable des réalisations de l'anthroposophie. Mais cet épanouissement relève d'un héritage, provenant de la merveille de l'apparition de l'anthroposophie dans le monde. Avons-nous épuisé notre héritage, ou vivons-nous actuellement un moment d'éveil? Est-ce que nous ne serions pas maintenant appelés à saisir réellement que ce qui a porté fruit au cours de ce siècle qui arrive à sa fin puise ses origines à un monde situé au-delà des manifestations extérieures?

La réalité qui se tient derrière la présence de l'anthroposophie dans le monde habite la même région que la réalité qui se tient derrière nous-mêmes, derrière notre incarnation actuelle. Grâce à cette cohabitation intime de l'aspect éternel de nous-mêmes avec les êtres qui portent l'évolution de l'humanité, nous avons été guidés, chacun de nous, vers ce tournant dans nos vies. C'est donc cet aspect suprasensible de nous-mêmes qui peut nous orienter vers ce qui doit se réaliser au sein de notre vie collective dans la communauté de l'anthroposophie. Alors, comment saisir ce que nous sommes appelés à réaliser?

L'un des plus grands cadeaux de l'anthroposophie est la découverte de la communauté tout à fait unique dont nous faisons partie. Nous avons la possibilité de trouver un cercle d'individus que nous reconnaissons, que nous « connaissons » intuitivement – un cercle réuni par une nécessité karmique.

Et sommes-nous en mesure de discerner parmi ces amis anthroposophes un cercle en qui nous avons une confiance absolue et dans lequel nous pouvons nous impliquer d'une manière particulière, une manière permettant d'atteindre la région où notre être essentiel est lié à l'être de l'anthroposophie? Pouvons-nous chercher ce

cercle et le trouver? Pourrons-nous ensuite nous engager à travailler ensemble de manière à devenir sensibles à ce que nous sommes appelés à accomplir au seuil de cette nouvelle ère? Pour ce faire, nous pouvons entreprendre l'étude de nos biographies – non pas de la manière habituelle, qui nous amène à nous connaître au niveau de notre soi incarné, mais d'une manière qui mène plutôt aux impulsions éveillées dans le soi transpersonnel par l'Archétype de l'humanité. L'ouverture de la porte menant de nos biographies individuelles vers ces impulsions futures ne pourra pas s'accomplir par notre seul travail personnel, mais devra se réaliser grâce à un travail de groupe. C'est en tendant une oreille dépourvue d'égoïsme pour capter la configuration cachée de notre biographie que l'autre peut percer par le sentiment la toile de cette biographie pour atteindre le domaine de l'universel.

Ce travail peut être entrepris par le cercle sous forme d'un processus en trois volets. Chaque membre du groupe travaille d'abord individuellement, se penchant sur sa propre biographie, dirigeant son attention sur les qualités saillantes qui semblent indiquer l'essence des impulsions qui déterminent sa vie actuelle. Nos tout premiers souvenirs peuvent déjà révéler ces qualités. Une fois cette étape préliminaire accomplie, lorsque le cercle se réunit, un des membres offre au groupe ce qu'il a tiré de l'exercice, pendant que les autres écoutent attentivement, sans questions ni commentaires, permettant ainsi que la configuration d'âme du locuteur prenne vie en eux.

Pour être efficace, ce processus doit contenir deux éléments distincts. En premier lieu, les éléments clés de notre trajectoire biographique avant notre arrivée devant le seuil de l'anthroposophie; et ensuite, les aspects saillants de notre vie suivant notre « reconnaissance » de l'anthroposophie,

notre entrée dans le « corps » de l'anthroposophie. Lors de chaque réunion du cercle, un des membres du groupe relate ces deux aspects de sa vie alors que les autres membres accueillent ce qui est offert, sans discussion ni critique. Entre deux rencontres du groupe, ceux qui ont écouté passent en revue leurs impressions de ce qu'ils ont entendu, les intensifiant intérieurement et les apportant dans leur sommeil. Ensuite, quand après un certain temps le groupe se réunit de nouveau, un autre membre prend la parole pour partager ce même processus comprenant les deux volets. Les réunions se répètent donc jusqu'à ce que tous les membres du cercle aient partagé les deux aspects de ce qu'ils avaient préparé durant l'étape préliminaire.

L'écoute attentive, ouverte, chaleureuse et dépourvue de tout jugement devient une force qui permet que quelque chose de l'être essentiel de l'autre prenne vie dans notre propre âme. Ce processus peut révéler graduellement ce qui existe derrière la manifestation extérieure de nos biographies et peut ensuite nous aider à découvrir les impulsions qui sont à la base même de nos trajectoires terrestres. Et nos intentions prénatales font que nous sommes inséparablement reliés aux êtres spirituels qui se tiennent derrière la manifestation de l'anthroposophie dans le monde terrestre. Ces entités sont intimement liées à notre propre être individuel, et c'est justement cette superposition au niveau de l'être que nous cherchons à réaliser avec cet exercice.

Une fois que chaque membre du cercle a eu l'occasion de faire ce premier pas, le groupe peut alors décider d'entreprendre un deuxième exercice, une étape plus difficile et plus cruciale. Chaque membre revient sur le moment où l'anthroposophie est devenue un motif central de sa vie, et tente ensuite d'imaginer le plus vivement possible ce

qu'aurait été sa biographie sans cette rencontre avec l'anthroposophie. On peut élargir cette imagination, si on le veut, pour essayer de concevoir ce que serait le monde si, il y a une centaine d'années, Rudolf Steiner n'avait pas préparé le terrain pour que l'anthroposophie puisse faire son apparition dans le monde. Que serait notre monde sans tout ce qui s'est manifesté grâce à l'anthroposophie?

Comme cela s'est fait pour la première partie de l'exercice, lors de chaque séance une seule personne offrira sa contribution, et les autres membres du cercle porteront intérieurement jusqu'à la prochaine réunion ce qui aura été entendu.

Et ces trois étapes deviennent comme une invitation à « *ce qui doit venir* » de se révéler à nous. Une fois ce triple processus réalisé, le cercle peut devenir un espace d'âme ouvert, une écoute attentive prête à capter ce qui peut s'éveiller en nous comme une rémanence de l'expérience que nous avons vécue ensemble et qui peut nous préparer pour accueillir la prochaine phase de la biographie de l'anthroposophie.

Pouvons-nous reconnaître la valeur de cette démarche? Est-ce que nous sommes assez nombreux à pressentir que ce travail peut devenir une impulsion intérieure capable de nous aider à aller de l'avant, de rencontrer le moment critique qui est devant nous? Si oui, alors au cours de l'année qui vient, nous pouvons commencer à former de tels cercles dans plusieurs régions de notre pays, pour ensuite nous assembler pour partager ce qui, peu à peu, pourra émerger de ce travail commun. Et ainsi nous pourrions tourner notre regard vers ce qui nous est demandé à ce moment historique où nous nous approchons de cette nouvelle phase de notre vie commune. Et ce nouvel événement de Noël, nous l'envisagerons non pas en pensant

à ce que nous voudrions qu'il soit, mais avec la ferme volonté de rencontrer ce qu'il faut pour que l'anthroposophie puisse entamer un nouveau cycle de cent ans. Et qu'elle puisse exercer une influence toujours plus importante sur notre culture actuelle et être présente à l'avenir pour ceux qui entreront dans la vie terrestre aspirant à la trouver.

Salutations chaleureuses,

Bert Chase,

Secrétaire général pour le Canada

\*\*\*\*\*

**La Méditation de la Pierre de Fondation – de la guérison personnelle à une collaboration efficace.**

**Robert McKay**

[Une adaptation de l'allocution donnée le vendredi 15 mai 2020 lors du congrès et



Robert McKay

Assemblée générale annuelle de la Société anthroposophique au Canada.]

Comme beaucoup d'entre vous, je me trouve sur un voyage de découverte par rapport à la Méditation de la Pierre de Fondation, et je ne peux pas prévoir où ce voyage veut m'emmener. Je n'ai certainement pas les compétences nécessaires pour donner une explication de tous les aspects de ce verset dans toute sa grandeur. Je ne peux que vous offrir quelques « photos » que j'ai prises en chemin. On m'a donné seulement quinze minutes pour vous parler, donc les aperçus que je pourrai vous présenter seront limités. Il est à espérer que ces aperçus susciteront des discussions et éveilleront de l'intérêt.

Je voudrais commencer par poser une question : « Quelle est la nature d'une méditation mantrique ? » Je crois qu'il est très important de se rendre compte qu'un verset mantrique n'est pas un poème. Il n'est pas créé comme on crée un poème. La création d'un véritable verset mantrique prend sa source dans la rencontre d'un initié avec un ou plusieurs êtres spirituels. Il puise ses origines dans une expérience qui se passe au-delà du seuil, au sein du feu de l'esprit. Il incombe ensuite à l'initié d'amener l'essence de cette expérience spirituelle au niveau de la conscience objective et ensuite de la traduire en paroles.

Et qu'est-ce que le méditant a à sa disposition lorsqu'il reçoit une telle création de la part de l'initié ? On peut le concevoir de plusieurs manières. On peut songer à une partition de musique que le méditant doit apprendre à jouer intérieurement. Et, comme c'est le cas avec n'importe quel morceau de musique, cela demande du travail. Une méditation telle que la Pierre de Fondation exige qu'on l'apprenne d'abord par cœur et que l'on travaille ensuite à la faire vivre intérieurement maintes et maintes fois. Tout



cela demande de l'effort. Mais on arrive éventuellement à dépasser l'aspect mécanique du processus pour commencer à diriger son attention sur la musique que l'on est en train de créer. Il peut être utile également de concevoir la chose comme étant un pont qui nous reconduit vers le monde spirituel d'où la médiation tire ses origines.

En jouant le morceau en son âme, on crée peu à peu une offrande que l'on donne au monde spirituel et qui forme un pont ou une porte d'entrée. Lorsque cette offrande est devenue assez féconde, lorsqu'on y a consacré suffisamment d'effort, on peut commencer à ressentir l'être spirituel refluer vers nous à travers ce pont. C'est à ce moment que la méditation prend vie en nous, et que notre voyage en sa compagnie commence véritablement. Plus on y consacre d'effort et de constance, et plus le voyage devient intéressant.

Cette analogie pourrait être élargie comme suit (d'après une réflexion de Grant Davis) : à travers la méditation, on rencontre le compositeur de la mélodie qu'on est en train d'apprendre à jouer. Et lorsque l'être spirituel en qui réside la puissance du verset mantrique prend le bâton, on commence à le suivre en jouant, et à partir de ce moment on ne sait jamais vraiment vers où on se dirige ni ce qui nous arrivera par la suite.

En fin de compte, on peut concevoir un verset mantrique comme étant une clé qui ouvre une porte occulte, nous permettant de recevoir des bénédictions du monde spirituel. Une telle clé est un objet magique qui tire sa force des efforts que nous avons déployés pour le travailler avec vénération. C'est à partir de ces réflexions que nous pouvons commencer maintenant à diriger notre attention sur la Méditation de la Pierre de Fondation. Il est juste et bon qui nous

nous approchions de cette clé magique – cet immense cadeau donné aux membres de la Société – dans une attitude de vénération.

Commençons par quelques observations simples sur la structure de ce grand verset. Il est divisé en quatre volets. Les trois premiers traitent des grandes forces de l'âme – la volonté, le sentiment, et la pensée. Le quatrième volet dirige l'attention du méditant vers le tournant des âges – le moment de retournement où commence l'ascension de l'humanité de son état déchu vers sa véritable demeure dans le monde spirituel.

Les trois premiers volets affichent une structure parallèle, débutant par une première strophe de douze vers. Ces premières strophes revêtent la même forme pour les trois volets et s'adressent à une force d'âme en nous-mêmes, d'abord au niveau du microcosme, faisant ensuite une transition vers l'aspect spirituel en reliant notre « je » au « je » divin. Chaque volet possède ensuite une deuxième strophe contenant sept vers. Dans ces sept vers, la même force d'âme est perçue cette fois-ci du point de vue du macrocosme. Nous sommes comme transportés du « je » personnel jusque dans le « je » divin où nous pouvons maintenant percevoir l'origine et la vraie signification des forces de l'âme en question. La réalité qui sous-tend volonté, sentiment, et pensée nous est dorénavant révélée à partir des sublimes hauteurs de l'esprit. Suivent alors deux vers qui expriment une prière, une supplication, qui est reprise de manière identique dans les trois volets. Toute cette morphologie du verset mantrique, sa structure, si l'on veut, est de la plus haute importance lorsqu'on se met à travailler la méditation.

Regardons de plus près comment on peut concevoir cette structure en dirigeant notre

attention sur le deuxième volet, qui s'adresse à la force médiane de l'âme, le sentiment. Nous allons examiner ce volet en prenant un vers à la fois.

Les trois premiers volets débutent tous avec le même appel saisissant : « **Âme de l'homme** » ou « **Âme humaine** » si l'on préfère. Cet appel peut devenir une puissante force lorsqu'on l'accueille intérieurement. Il peut nous saisir comme un signal de réveil, telle la sonnerie de trompette matinale qui réveille les soldats. Par ailleurs, nous pouvons nous demander : Qui lance ainsi cet appel ? Qui s'adresse ainsi à notre âme ? Qui se donne le droit de provoquer en nous une telle prise de conscience ?

Suivant cet appel, chaque volet s'adresse à l'une des trois forces de l'âme, précisant d'abord comment elle trouve son expression dans le système corporel correspondant. Pour le deuxième volet, nous entendons :

**Âme humaine!**

**Tu vis dans la pulsation cœur-poumons.**

Vous noterez qu'avec : *âme, vis*, et la mention des organes physiques du cœur et des poumons, référence est faite aux corps astral, éthérique et physique.

**Qui te conduit par le rythme du temps**

**À ressentir l'essence de ta propre âme.**

Ici, je voudrais faire remarquer deux choses. D'abord, on note le lien reliant la vie du sentiment au cours du temps. Le premier volet, qui traite de la volonté, fait référence à l'espace : nous avons besoin d'un monde, une scène sur laquelle nous pouvons agir. Le troisième volet porte sur la pensée et fait référence à l'éternité, à la source de toutes les pensées, qui se trouve dans le royaume de l'esprit. Or, ce deuxième volet qui parle du

sentiment nous renvoie au **rythme du temps**, que nous vivons le plus nettement dans l'instant passager. Ceci me fait penser à quelques vers d'un poème de Rilke :

*Permetts que tout arrive :*

*Beauté et terreur.*

*Mais ne t'arrête pas,*

*Car tout sentiment est passager.*

La deuxième chose à remarquer est l'intimité contenue dans les paroles « dans l'activité de l'âme humaine ». Il s'agit ici du moment le plus intime de tout le verset. Dans un certain sens, on s'y trouve tout seul; car on y vit dans le cours particulier du sentiment qui surgit en nous-mêmes.

Et puis – et ceci est vrai pour les trois volets – arrive ce qu'on pourrait concevoir comme étant un exercice thérapeutique ou directif donné avec l'indication de son résultat guérissant potentiel. En ce qui concerne le deuxième volet, c'est comme si on nous disait : « Oui, tu jouis d'une vie de sentiment, mais pour la guérir, il y a quelque chose que tu dois faire! Pour que la vie de ton sentiment puisse permettre à ton « je » de devenir ce qu'il doit devenir, il y a un genre d'exercice que tu dois entreprendre dans cette vie de sentiment. Ce travail est obligatoire si tu veux être jugé digne d'entrer dans le monde spirituel. » Entendons donc ces huit vers :

**Exerce la présence de l'esprit**

**Dans l'équilibre de l'âme**

**Où dans leur flux mouvant**

**Les actes du devenir cosmique**

**Unissent ton propre Je**

**Au Je des mondes.**

**Et tu ressentiras en vérité**

**Dans l'activité de l'âme humaine.**

Voilà donc lancé le grand défi qui exige une maîtrise sur la vie des sentiments! Selon ce que je comprends, il s'agit d'un défi à deux

dimensions. D'abord, il faut trouver l'équilibre au sein du flux mouvant – découvrir une fermeté affective dans laquelle on peut vivre avec les choses sans être bouleversé. Fermeté affective ne veut pas dire que les émotions soient complètement étouffées. Le calme n'est pas une absence de sentiment. Car à partir d'un état de calme, nous pouvons avancer, guidés par l'esprit, d'un sentiment à l'autre pour ensuite retrouver l'état de calme. L'équilibre affectif nous donne la possibilité de contempler l'esprit. Et nous nous trouvons en effet emportés par des sentiments des plus intenses – joies sublimes, douleurs amères, intenses frayeurs, désirs brûlants – pour autant que ce soit l'esprit qui nous saisit. Mais nous ne devons pas nous laisser accabler par cette expérience, nous devons avoir la force de retrouver l'équilibre de l'âme.

Il est intéressant de noter ici qu'il s'agit d'une activité qui se déroule dans l'instant qui passe, dans le moment présent. Dans le premier volet qui concerne la volonté, l'exercice porte sur la souvenance, la mémoire. Dans le troisième volet qui traite de la pensée, l'exercice porte sur la voyance, orientée vers l'avenir ou notre sens de l'éternel. Mais ici, dans le deuxième volet, nous apprenons à « être avec », ou même à « être dedans », l'esprit dans le moment présent.

Réaliser un état d'équilibre au sein du flux mouvant n'est, par contre, qu'une préparation pour le rôle que joue le sentiment dans l'épanouissement de notre « je ». La présence d'esprit dans ce sens si riche de signification nous donne la possibilité « d'unir notre propre « je » au « je » des mondes ». Et ainsi, nous nous dépassons nous-mêmes. Nos sentiments sont de moins en moins centrés sur notre personne. Nous prenons davantage

conscience des besoins d'autrui; nous arrivons à ressentir comment nous sommes un maillon dans la grande chaîne de la vie. Un ami psychothérapeute m'a fait un jour la remarque suivante : au cours de leur développement, les êtres humains deviennent à la fois plus uniques et plus semblables. J'avais saisi ce qu'il voulait dire par rapport à la nature unique de l'individu, mais pas l'idée de la similitude. Il a donc expliqué qu'à mesure que les gens se développent, la force de l'amour grandit dans leurs âmes, et que c'est l'amour qui fait que nous nous ressemblons tous. Quand nos cœurs sont pénétrés d'amour, notre capacité de mieux nous comprendre mutuellement augmente, ainsi que notre capacité de nous comporter envers nos semblables avec le même degré de bienveillance. Je crois que cela est vrai. Plus notre « je » s'unit au « je » des mondes, plus nous créons de l'harmonie parmi nous. Au lieu de perdre notre unicité, nous accordons nos unicités. Pensez à un orchestre où chaque musicien doit travailler sa partition seul pendant des heures, mais où tous se réunissent harmonieusement au service de la pensée du compositeur et de la direction du chef d'orchestre.

Dirigeons maintenant notre attention sur la deuxième strophe, que l'on peut lire ainsi :

**Car la volonté du Christ agit à l'entour,  
Dans les rythmes des mondes versant sa  
grâce aux âmes.**

**Vous, Esprits de lumière,**

**Faites s'enflammer à l'orient**

**Ce qui à travers l'occident prend forme,**

**Parlant ainsi :**

**Dans le Christ la mort devient vie.**

En reliant notre « je » au « je des mondes » nous nous sommes transportés du microcosme au macrocosme. Je donnerai à peine quelques commentaires sur cette deuxième strophe. La plus grande partie de ce que contient notre karma est le résultat du

mal que nous portons en nous au niveau de notre sentiment. Même si nous n'avions que de bons sentiments, nous pourrions encore commettre des fautes karmiques par des erreurs de jugement ou d'action; et qui nierait que la source de l'égoïsme réside dans notre sentiment? Ce sont en effet les pensées et les actions mues par l'égoïsme qui créent la plupart de nos problèmes. Donc, dans ce volet qui s'adresse à la force du sentiment, nous trouvons la présence du Maître du Karma et l'ensemble des mouvements des planètes que nous vivons durant notre incarnation présente et dans la vie entre nos incarnations. C'est le grand deus ex machina du drame de la passion dont nous sommes les acteurs. Dans l'un des mantras de la Classe on trouve exprimé le fait que nous sommes amenés à nous incarner par la puissance d'un dieu et que la mort nous attend au bout du chemin. Nous sommes liés à notre karma selon une loi d'airain. Mais dans cette nécessité implacable, nous sommes soutenus, même si nous ne sommes pas toujours capables de voir ou de ressentir à travers notre souffrance ce soin attentionné qui nous porte. En travaillant avec les méditations sur le karma, nous pouvons arriver à un sentiment d'être bénis, même dans les moments les plus difficiles. La souffrance, la maladie, la mort et tout ce que Hamlet caractérise comme étant « la fronde et les flèches de la fortune outrageante » sont une manifestation du fait que les dieux font tout ce qu'ils peuvent pour ne pas nous perdre; pour ne pas nous abandonner aux forces des ténèbres. Si nous tendons une oreille attentive à notre karma, nous pouvons finir par entendre une voix douce et aimante nous parler, disant : « Essaie encore une fois, mon petit, essaie encore. »

Je n'ai pas encore approfondi le sens des vers : « *Faites s'enflammer à l'orient ce qui à travers l'occident prend forme* ». Qu'est-ce

qui prend forme? Quel orient, quel occident? Pour le moment, dans ma méditation, je porte, au niveau de l'âme de conscience, l'idée qu'avec notre travail sur l'astral, sur les forces de l'âme, en ennoblissant notre volonté, notre sentiment et notre pensée, nous contribuons nous-mêmes à la création de notre Soi spirituel, nous menant éventuellement à naître dans le monde spirituel. Le Soi spirituel est en voie de formation. Et je crois que l'humanité entière, à l'orient et à l'occident, contribue à cet effort. Peut-être que lors de la discussion qui suivra cette causerie, quelqu'un d'autre pourrait nous aider à éclairer le sens de ces vers.

Et, en dernier lieu, pour les trois volets, voici que viennent les deux derniers vers, la supplique :

**Les esprits des éléments l'entendent à l'Est, à l'Ouest, au Nord, au Sud :**

**Les êtres humains puissent-ils l'entendre!**

En les méditant, nous pouvons entendre résonner ces deux vers avec force. Nous sommes plongés dans le royaume des éléments qui nous entoure de toutes parts. Et les êtres de ce royaume attendent que nous nous réveillions. Ils sont en attente, pleins d'espoir, sérieux. Seul notre éveil peut aider ces entités à remplir légitimement leur mission. Et, encore une fois, je me demande : « Quelle est la voix qui lance cette prière pleine d'espoir, cet ardent désir? »

**Les êtres humains puissent-ils l'entendre!**

Vient-elle de la même source d'où provenait l'appel du début de chaque volet nous incitant à nous éveiller? J'ai l'impression que nous pouvons tous participer à cette prière. Nous pouvons entretenir l'espoir que nous, êtres humains, pourrions nous éveiller à notre véritable nature et nous juger dignes de rencontrer le Gardien pour traverser le seuil et pénétrer dans les champs lumineux de l'esprit.

Cette puissante imagination nous est destinée, à nous les membres de la Société anthroposophique. En travaillant avec ce verset, nous pourrions trouver les forces nécessaires pour transformer ce que nous sommes actuellement, un groupe d'individus chargés d'un passé karmique assez complexe, trouvant souvent chez l'autre des choses à redire, en un ensemble d'êtres humains en qui la puissance de la sagesse, de l'amour, et du sacrifice puisse devenir agissante – une communauté dans laquelle nos efforts désordonnés peuvent être transformés en une symphonie de réalisations créées pour toute l'humanité.

Bien que cela représente un défi de taille, en tant qu'anthroposophes nous sommes appelés à devenir ceux qui sont décrits dans l'Évangile selon Mathieu : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits ». Nul ne peut nier que l'œuvre de notre grand instructeur, le Dr Rudolf Steiner, a été féconde. Or, nous aussi sommes appelés à devenir créateurs efficaces. Nous sommes appelés à devenir des êtres d'initiative! La Méditation de la Pierre de Fondation nous octroie le pouvoir de devenir efficaces tout d'abord en nous aidant mutuellement à guérir nos forces de volonté, de sentiment, et de pensée. Le verset se poursuit alors pour nous montrer, dans un quatrième volet à la fois surprenant et profondément émouvant, comment, en tant que communauté michaélique, réunir nos âmes ainsi guéries dans une action collaboratrice pour que, comme le dit les puissantes paroles de la fin du verset :

**Pour qu'évolue vers le bien  
Ce que par nos cœurs nous fondons,  
Ce que par nos têtes nous guidons vers le but  
Par notre vouloir.**

Pour finir, permettez que je vous lise un extrait de ce que notre grand guide a dit lors

de la clôture du Congrès de Noël de 1923/24 :

*Mes chers amis, il y a eu hier un an que nous avons vu les langues de flamme dévorer notre ancien Goethéanum : et dès aujourd'hui nous pouvons – puisque même alors que les flammes montaient au-dehors, nous ne nous sommes pas laissés, il y a un an, détourner de la poursuite de notre travail – nous pouvons, dès aujourd'hui, espérer assurément que lorsque le Goethéanum physique se dressera ici, nous aurons suffisamment travaillé pour que le Goethéanum physique soit simplement le symbole extérieur de notre Goethéanum spirituel que nous voulons porter en idée en nous au moment où nous nous dispersons dans le monde entier.*

*La pierre de Fondation, nous l'avons posée ici. Sur cette Pierre de Fondation doit être construit l'édifice dont chaque pierre sera le travail que chacun accomplira dans tous nos groupes dispersés à travers le vaste monde. C'est vers ce travail que nous voulons tourner maintenant notre regard, et nous voulons aussi prendre conscience de la responsabilité, dont il a été question aujourd'hui, à l'égard de l'homme du temps présent qui se trouve devant le Gardien du seul et auquel l'entrée dans le monde spirituel doit être refusée.*

*Certes nous ne devrions jamais songer à autre chose qu'à éprouver la plus profonde douleur, la plus profonde tristesse à la pensée de ce qui nous est arrivé il y a un an. Mais tout ce qui dans l'univers – de cela aussi il est légitime d'être conscient – tout ce qui dans l'univers a atteint une certaine grandeur est né de la douleur. Que notre douleur prenne une forme telle qu'il en naisse par notre travail, mes chers amis, une Société*

*anthroposophique forte et lumineuse.*  
(Extrait de : *Le Congrès de Noël*, ÉAR, pp. 86-87)

\*\*\*\*\*

## **Comment un groupe de Vancouver a préparé la tenue de l'AGA et Congrès des membres 2020**

Vers la mi-mars, au moment où le pays entier est entré en mode confinement, Esther et Chase et moi avons commencé à nous entretenir par téléconférence à 8h30 tous les matins. Notre but : travailler avec la Méditation de la Pierre de Fondation afin de préparer l'assemblée générale et le congrès des membres prévus pour le mois de mai. Nous avons décidé assez rapidement que nous voulions travailler avec les sept rythmes quotidiens donnés par Rudolf Steiner durant le Congrès de Noël, du mercredi 26 décembre 1923 au mardi 1<sup>er</sup> janvier 1924. En cours de route, d'autres membres se sont joints à notre travail : Abegael Fisher-Lang, Monica Boyd et Hannah Hidson.

Nous commençons chaque rencontre virtuelle à 8h30 précises avec la lecture du rythme du jour suivie d'idées tirées des ouvrages de Zeylmans van Emmichoven, Serge Prokofieff, et Paul Mackay, qui ont tous les trois étudié la méditation en profondeur. Nous avons ensuite partagé nos idées personnelles sur les notions de *souvenance de l'esprit*, *présence de l'esprit*, et *voyance de l'esprit*. Nos conversations étaient toujours animées et stimulantes, et se terminaient à 9h chaque matin.

Nous ne savions pas du tout combien de temps notre groupe allait continuer à se rencontrer. Nous étions conscientes que l'utilisation de la « froide » technologie

ahrimanienne du Zoom pourrait finir par nous lasser et que nous pourrions décider de ne pas poursuivre. Mais nous avons découvert que, même si nous ne pouvions pas être présentes l'une à côté de l'autre dans l'espace, que nous pouvions être ensemble dans le *temps*, et que, par conséquent, nous pouvions générer de la chaleur entre nous. Nous aimerions croire que notre travail commun a créé une force qui pouvait contrer les efforts d'Ahriman.

Je vous écris maintenant à la mi-mai, l'AGA arrive à grands pas, et nous songeons maintenant à comment nous pourrions continuer en tant que groupe, étant donné que le but initial de nos rencontres arrive à sa fin naturelle. Chaque matin, pendant neuf semaines, nous avons travaillé avec le rythme indiqué pour le jour de la semaine. Une des possibilités que nous envisageons serait de continuer nos téléconférences Zoom, demandant à une des membres d'ouvrir la rencontre en livrant ses pensées tirées de sa lecture personnelle ou d'autres congrès ou webinaires anthroposophiques virtuels. Plusieurs d'entre nous ont décidé de travailler de manière artistique avec la Pierre de Fondation ou d'autres méditations pendant la semaine, et nous avons désigné le vendredi (jour de Vénus) comme étant le moment propice pour partager ensemble notre travail de création.

Susan Koppersmith

Certaines membres de notre groupe ont manifesté leur désir d'ajouter quelques réflexions :

Pour moi, un élément vivifiant du temps que nous passions ensemble était le travail quotidien avec le verset du Calendrier de l'âme – en commençant comme nous l'avons fait avec Pâques et laissant résonner en nous les différentes traductions. Nous terminions

chaque réunion en exécutant le Hallelujah en eurythmie.

Esther Chase

Nous avons lu le verset du Calendrier de l'âme chaque matin, donnant vie aux différentes traductions en les lisant en tandem. Parfois, nous partageons des notions tirées d'ouvrages pertinents ou de webinaires que nous avons découverts individuellement.

Abegael Fisher-Lang

Nous avons exploré d'une variété de façons la manière dont chacune de nous vit l'obscurcissement de notre conscience à l'époque actuelle, cherchant comment nous libérer des obstacles personnels qui nous empêchent d'aimer activement, d'être des membres à part entière de la Bienheureuse Communauté du Christ. Le verset qui suit peut reconforter nos cœurs dans cette période difficile.

Hannah Hidson

### ***Être chevalier à l'époque présente***

*« Il y a un ordre de chevalerie de l'époque présente dont les membres ne chevauchent pas à travers de sombres forêts, comme jadis, mais à travers des forêts de consciences obscurcies. Ils sont protégés par une armure spirituelle, et ils brillent d'un soleil intérieur. Ils irradient la guérison, une guérison qui découle de la certitude que l'Archétype de l'être humain est un Être spirituel. Ils sont appelés à établir de l'ordre, de la justice et de la fermeté intérieurs au sein des ténèbres de notre époque. »*

Karl Koenig

\*\*\*\*\*

## **Entrevue avec Mark McGivern**

**1. Mark, merci d'avoir accepté le rôle d'animateur lors du tout premier congrès/AGA virtuel de notre Société. Vous avez eu l'occasion de travailler assez souvent avec des rencontres virtuelles. Pourriez-vous nous en dire un peu plus?**

Je te remercie. Je crois que l'AGA a représenté un événement important pour la Société. Quelle joie de pouvoir réunir tant de gens dans la même « salle », en train d'interagir, de partager, et de « ressentir » la présence humaine de l'autre, malgré l'envergure géographique et la multiplicité des régions de notre vaste pays! L'utilisation de l'internet demeure une question épineuse pour beaucoup d'anthroposophes, et pour moi aussi. Cela demande que nous soyons éveillés par rapport aux influences de cette technologie. Je suis d'avis qu'elle est favorable pour les gens qui vivent dans des petites communautés où on trouve peu d'activités anthroposophiques. Les membres qui vivent dans des centres urbains ont la chance, dans un certain sens, de pouvoir assister à des événements tenus régulièrement. Ceux qui habitent dans des communautés plus réduites n'ont pas cette possibilité. Les réunions en ligne peuvent également venir en aide à ceux qui n'ont pas les moyens nécessaires pour voyager ou qui n'en ont pas la capacité physique. Je trouve que nous devons en effet avoir une représentation suffisamment démocratique de l'ensemble des membres de la Société lors des votes pris durant l'AGA. Les réunions en ligne peuvent faciliter cet aspect et peuvent offrir un espace pour entendre un plus grand éventail de voix et de points de vue. Pour arriver à un équilibre judicieux entre les réunions et événements tenus en ligne et ceux qui se tiennent en personne, nous devons peser des questions telles que : coût, santé, et impact environnemental.

**2. Y aurait-il autre chose que vous aimeriez offrir aux communautés anthroposophiques au Canada?**

J'ai lancé récemment un service indépendant de rédaction (markmcgivernediting.com) dans le but de mettre ce service à la disposition de la communauté anthroposophique. Je produis actuellement le rapport final ainsi que le rapport de mi-exercice pour la Waldorf Academy à Toronto. J'aimerais offrir ce service à d'autres écoles et proposer des services de rédaction de publications pour des écoles et des groupes au Canada.

J'ai lancé également un service pédagogique, Ubuntu Learning, en collaboration avec Barbarah Nicoll. Notre but est de favoriser l'apprentissage en groupe par le biais de trois modalités : la connectivité, la conversation, et la collaboration. Nous offrirons des cours, des groupes d'étude et des conversations en ligne dans le but d'explorer un contenu en partageant ensemble comment ce contenu nous affecte.

**3. Mark, pourriez-vous nous parler un peu plus de vous?**

Je suis anthroposophe depuis presque 35 ans, et j'ai travaillé comme professeur Waldorf pendant 6 ans. J'ai reçu ma formation à la Rudolf Steiner Centre à Toronto en 2001-2002. Je suis écrivain et musicien aussi.

**Merci beaucoup, Mark, de nous avoir accordé un peu de temps aujourd'hui!**

Susan Koppersmith

\*\*\*\*\*

**15 Mystères quotidiens de la Méditation de la Pierre de Fondation**

Tous les matins pendant 9 semaines, un groupe de 5 femmes – Susan Koppersmith, Esther Chase, Hannah Hidson, Monica Boyd et moi-même – avons travaillé avec le deuxième volet de la Méditation de la Pierre de Fondation pour nous préparer à la tenue de l'AGA du mois de mai. Nous avons lu des passages inspirants de plusieurs auteurs importants, nous nous sommes épaulées mutuellement dans notre travail intérieur, et nous avons partagé les résultats de nos activités artistiques (peinture, écriture, eurythmie).

Écrire quelques mots sur la Méditation de la Pierre de Fondation me semblait un énorme défi. Qu'est-ce que je serais en mesure d'offrir, étant donné le nombre d'écrits et de conférences déjà existants? Un jour, suite à l'une de nos conversations où je parlais du travail que je faisais dans mon jardin, j'ai dit : « Je veux concevoir la Méditation de la Pierre de Fondation comme étant un magnifique jardin cosmique en voie d'éclosion. » Ensuite, lorsque j'étais en train d'acheter des semences, j'ai imaginé un scénario où je voyais imprimé sur les sachets de semences un petit mot sur la Pierre de Fondation. Et alors, je me suis demandé ce qui arriverait si tous ceux qui travaillent la terre avec leurs mains s'éveillaient un jour pour reconnaître le cadeau de l'anthroposophie.

J'ai donné libre cours à mon imagination, et je me suis amusée à créer ces petites images poétiques.

Ce n'est pas tout le monde qui apprécie les métaphores, et certains pourraient considérer ces aperçus quotidiens comme



étant insignifiants, ou comiques, ou même irrespectueux.

Mon intention était d'apporter au lecteur un peu de chaleur, de légèreté, et peut-être même un peu de beauté. Maintenant, c'est à vous que je lance cette invitation. À quel point l'utilisation de métaphores pourrait-elle nous aider à approfondir notre compréhension de la Méditation de la Pierre de Fondation?

Abegael Fisher-Lang

1. À la pépinière, tu te réjouis en lisant, imprimés en lettres dorées minuscules sur chaque sac de graines de tournesol, les mots : *La Méditation de la Pierre de Fondation*.

2. Lorsque la grande salle est pleine de spectateurs, les rideaux couleur arc-en-ciel s'ouvrent pour révéler l'acteur principal, La Méditation de la Pierre de Fondation, qui chante seul sur la scène.

3. *"Exerce la présence de l'esprit"* se réalise dans le geste d'installer 12 poteaux dans le jardin pour soutenir les haricots d'Espagne afin qu'ils puissent pousser en direction du soleil.

4. Porter dans ta poche le caillou rond, la pierre (de Fondation) que tu joueras à faire sautiller sur la surface du lac.

5. La Méditation de la Pierre de Fondation peut parfois être trouvée dans la table périodique des éléments, insérée discrètement entre le cobalt (Co) et le cuivre (Cu), à côté de l'argent (Ag) ou de l'or (Au).

6. *"Exerce la souvenance de l'esprit"* en écoutant le bruissement des ailes qui frôlent le plafond de ton espace intérieur.

7. L'ambiance fondamentale : les *Âmes humaines* qui créent. Le récit : ce qui reste.

8. *"La voyance de l'esprit"* ne laisse rien au hasard, elle vous suit silencieusement, elle passe à travers ton stylo et ton cahier qui s'ouvre à une nouvelle page blanche. Tu es prêt.

9. Walt Whitman exerçait *la présence de l'esprit* lorsqu'il a composé son *Song of Myself* : *Je me chante moi-même, je me célèbre moi-même, et ce que j'assume, tu l'assumeras, car chaque atome de bien qui m'appartient t'appartient aussi.*

10. Deux cartons d'invitation gravés sont arrivés du Bureau de la Méditation de la Pierre de Fondation. Le premier : une invitation à assister à une série de conférences. Le second : une invitation à participer à un cercle de danse sacrée suivi d'un repas communautaire.

11. 5h30 du matin, je fais de l'eurythmie dans mon jardin. Une voisine qui promène son chien s'arrête pour m'observer au moment précis où je termine le sommet du dernier grand « L » de l'Hallelujah; son arrivée soudaine nous surprend toutes les deux, mais nous réjouit en même temps. Nous nous lançons un énergique : *Bonjour, bonjour!*

12. Pour élaborer le gâteau de la Méditation de la Pierre de Fondation, il faut beaucoup d'ingrédients parfumés provenant de l'orient, mais le gâteau doit être mélangé et moulé à l'occident, et cela demande une semaine

entière d'activité rythmique. Le gâteau est délicieux, et tous en mangent à leur faim, mais, curieusement, il en reste toujours pour les nouveaux venus.

13. Le poète Soufi Rumi a écrit que le conte est comme l'eau que l'on réchauffe pour prendre son bain. Mais la Méditation de la Pierre de Fondation est comme le bain tant attendu que l'on prend - pour ensuite sortir courir sous la neige!

14. Le secret le mieux gardé, la petite librairie ésotérique appelée La Méditation de la Pierre de Fondation, a fermé boutique au tournant des âges. Les êtres humains sont arrivés à partir de l'est, de l'ouest, du nord et du sud pour porter sa collection d'œuvres rares au monde en attente.

15. La Méditation de la Pierre de Fondation est l'Esprit qui nous murmure à l'oreille, nous rappelant la beauté de notre incarnation terrestre et aussi celle de notre départ de cette vie sur terre.

\*\*\*\*\*

## **PENTECÔTE , 31 MAI 2020**

Aujourd'hui, je ne possède aucune langue de feu,  
je ne peux que garder de l'espoir  
au fond de mon cœur  
alors que le poids de la souffrance du monde  
menace de détruire tant de choses.  
Tant de choses.

Mais écoute! J'entends une voix invisible,  
Un chuchotement dans l'air....  
« Ne désespère jamais!  
Persévère dans ton travail spirituel.  
Essaie, et essaie encore.

Sois aussi attentionné et aimable que possible  
envers tes semblables  
et même, peut-être, étendre la main?  
- métaphoriquement parlant, bien sûr.

Et pendant que nous y sommes,  
pourquoi ne pas  
saisir l'occasion  
de te défaire d'une mauvaise habitude, ,  
de faire un plus grand effort  
pour résister à l'attrait  
du monde virtuel?  
Tu sais bien qu'il mine  
ce qui nous alimente.  
Et, ne néglige pas, n'oublie pas  
notre Terre-Mère,  
qui retient son souffle  
à l'approche du solstice,  
et qui attend pour découvrir  
comment tu vas donner forme à la terre,  
comment tu vas la traiter  
elle et toutes ses créatures  
une fois cette souffrance terminée. »

Brenda Hammond

\*\*\*\*\*

## **Appel aux dons : West Coast Institute et Rudolf Steiner Centre Toronto**

Bonjour chers amis,

À mesure que nous traversons ensemble ce moment sans précédent et que nous reconnaissons les profondes répercussions du fait que nous sommes physiquement séparés les uns des autres, nous, les directeurs du plus grand centre de formation de professeurs Waldorf au Canada, faisons face à des conditions qui nous obligent à envisager des solutions qui sortent des sentiers battus pour pouvoir continuer à offrir nos programmes cet été.

Au Canada, il ne sera pas encore permis en juillet de nous réunir en personne ni de voyager. Nos cours d'été seront donc donnés sous une forme différente. Comme nous reconnaissons combien il est important de répondre au besoin de nos étudiants de recevoir cette formation, nos directeurs de programmes ont travaillé de concert avec le personnel enseignant et les étudiants pour trouver des moyens de donner les cours prévus dans un format virtuel. Ce format sera équilibré, pour permettre à l'étudiant de se sentir impliqué sans être accablé par une surcharge d'impressions, et pour pouvoir satisfaire son désir d'acquérir une compréhension de notre pédagogie et de l'anthroposophie.

Beaucoup de nos étudiants se trouvent aux prises avec des difficultés financières suite à la fermeture des écoles et centres pour la petite enfance due à la pandémie. C'est dans ce but que nous vous adressons cet appel pour demander de l'aide financière afin de pouvoir maintenir nos programmes de bourses. Nous acceptons également les chèques, et des reçus pour impôts seront remis.

Voici les liens pour vous permettre de verser des dons par le biais de Canada Helps :

<https://www.canadahelps.org/en/charities/rudolf-steiner-centre-toronto/>

<https://westcoastinstitute.org/about-us/donate/>

Nous estimons que cette occasion est unique, car le West Coast Institute et le Rudolf Steiner Centre se sont unis pour collaborer afin de mettre les membres de la Société au courant de ce qui se passe dans nos centres de formation pédagogique au Canada.

Le West Coast Institute a été fondé il y a vingt-cinq ans par Dorothy Olsen et Marjorie Thatcher. Les deux sont maintenant à la retraite, mais demeurent des membres honoraires du conseil d'administration. Sur

notre site web, vous pouvez trouver tous les détails sur notre histoire, nos programmes et nos cours de perfectionnement.

[www.westcoastinstitute.org](http://www.westcoastinstitute.org)

West Coast Institute for Studies in Anthroposophy  
1014 LaBelle Road, Castlegar, B.C. V1N 4R3  
Canada

Pour nous rejoindre :  
[admin@westcoastinstitute.org](mailto:admin@westcoastinstitute.org) •  
604-740-0539

Le Toronto Rudolf Steiner Centre , fondé en 1981, est un organisme canadien à but non lucratif qui favorise le renouveau culturel en offrant des programmes professionnels, des programmes de sensibilisation culturelle, et des services sociaux à partir de ressources transformatrices d'inspiration anthroposophie. [www.rsct.ca](http://www.rsct.ca)

Rudolf Steiner Centre Toronto, 9100 Bathurst St., #4, Thornhill, Ontario, L4J 8C7, Canada

Pour nous rejoindre : [info@rsct.ca](mailto:info@rsct.ca) •  
905-764-7570

Notre but : réunir un montant d'au moins 10 000\$ pour les fonds de bourses des deux institutions. Nous vous remercions d'avance de nous aider à alléger le fardeau de nos étudiants et nos instituts à cette époque difficile.

Nous vous exprimons notre chaleureuse reconnaissance,

Kim Hunter, Barbarah Nicoll, Robert McKay et James Brian

\*\*\*\*\*

## Eulogy

### Paul John Hodgkins (1947 – 2020)

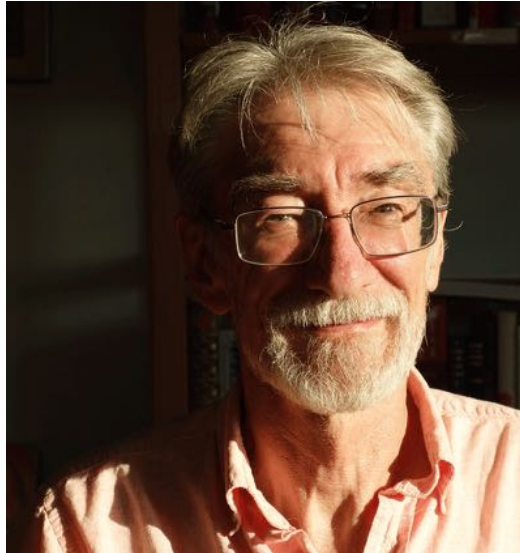
Jonah Evans, prêtre de la  
Communauté des  
Chrétiens

Lorsqu'un jour on a  
demandé à Paul de  
raconter son  
autobiographie, il a  
commencé comme suit :  
« Eh bien, j'étais très  
jeune quand je suis né,  
mais je ne m'en souviens  
pas du tout... »

Paul John Hodgkins est né le 31 janvier 1947  
à Wolverhampton, près de Birmingham en  
Angleterre, dans une famille de classe  
ouvrière. Il avait deux frères. Il se décrivait  
lui-même comme un enfant rêveur. Et même  
s'il n'aimait pas beaucoup l'école, il a bien  
terminé sa scolarité dans une excellente  
école catholique pour garçons.

Il a commencé par travailler pour le  
gouvernement britannique à Londres. Mais,  
cela a été de courte durée, car à l'âge de 19  
ans, Paul a eu l'inspiration de venir au  
Canada avec un camarade. Sa vie canadienne  
a débuté à Red Lake, en Ontario, où il a  
décroché un emploi dans une importante  
mine d'or. Il a gagné beaucoup d'argent. Il a  
dépensé beaucoup d'argent. Mais Paul ne  
s'intéressait pas beaucoup à gagner de  
l'argent ou à faire carrière.

Il n'était pas doué pour la technologie. En  
effet, ceux d'entre vous qui avez déjà essayé  
communiquer avec lui par courriel pourraient  
même penser qu'il était sérieusement  
défavorisé sur le plan technologique! Et



Paul Hodgkins

pourtant, jeune homme,  
il a réussi à se faire  
engager chez IBM à  
Toronto. Et même s'il  
savait que cette  
entreprise était à la fine  
pointe du  
développement  
technologique, un jour il  
a décidé tout  
simplement de  
démissionner. Il n'avait  
pas de projet de vie,  
mais il ressentait que cet  
emploi était en train de  
détruire son âme.  
Ensuite, il a occupé une  
série d'emplois, entre  
autres chez Canadian Tire,  
dans des magasins d'aliments naturels, et  
comme professeur de Taï Chi.

C'était pendant son temps passé à Toronto  
que Paul a connu Simone Liche. Ils sont  
devenus assez rapidement un couple, et  
comme elle était québécoise, ils sont allés  
s'installer à Montréal. C'est là que son  
premier garçon, Philip, est né. La petite  
famille est retournée vivre brièvement à  
Toronto, où Paul a découvert des ouvrages de  
Rudolf Steiner dans une librairie. Ils sont  
ensuite allés s'installer à Ottawa, où Paul a  
suivi un stage de formation de professeur  
Waldorf et a accompagné un groupe scolaire  
pendant tout un cycle de huit ans. Et c'est  
pendant ce temps à Ottawa que Simone et  
Paul ont décidé d'un commun accord de se  
séparer.

Peu après sa séparation, Paul a commencé à  
se lier d'amitié avec Susan Richard, et ils ont  
fini par s'unir et par intégrer leurs deux  
familles. Du coup, avec l'arrivée des deux  
enfants de Susan, Will et Eveln, voilà que Paul  
était père de trois enfants. Peu de temps  
après, Susan est devenue enceinte de

Charlotte. Lors de la fin de la scolarité de son groupe d'élèves de 8<sup>e</sup> année, Paul et Susan ont décidé de s'installer à Toronto pour que Philip puisse s'inscrire aux classes de niveau secondaire à la Toronto Waldorf School.

Ce retour a été difficile, mais heureux aussi : difficile parce que Paul ne réussissait pas à se faire engager à temps plein comme professeur à la Toronto Waldorf School – heureux parce que c'était l'époque où leur dernière fille, Beatrice, est née.

Désirant toujours être professeur Waldorf, Paul a accepté un poste à l'école Halton, à Burlington, en Ontario. Mais, au bout de quelques années seulement, la navette quotidienne est devenue trop ardue. Arlene Thorn, du Rudolf Steiner Centre, en plus d'encourager Paul à se consacrer à l'enseignement de l'anthroposophie aux adultes, a trouvé des moyens pour assurer que les enfants de Paul et Susan puissent terminer leur scolarité à l'école Waldorf. Et Arlene n'était pas seule à offrir à Paul la possibilité de suivre son destin. Paul lui-même a dit :

« J'ai reçu un appel de Timothy Cox, qui travaillait alors au Rudolf Steiner Centre, me demandant si j'accepterais de donner un cours sur *La Philosophie de la liberté*. J'ignore comment il avait appris que notre groupe étudiait ce livre. La veille de notre conversation téléphonique, j'en étais venu à me rendre compte que je n'étais pas du tout libre et que mon cerveau était bourré de connaissances complètement inutiles. J'avais mis de côté tous mes autres systèmes de croyances – Platon, les sciences, le catholicisme, le bouddhisme; je les avais tous remplacés par un système grandiose de croyances anthroposophiques, mais je n'étais toujours pas libre au niveau de ma pensée.

Dans un certain sens, j'avais une jambe de chaque côté de la clôture! Lorsque Timothy m'a demandé si je pouvais assumer un cours sur la *Philosophie de la Liberté* trois matinées par semaine, j'ai immédiatement répondu oui. En raccrochant le récepteur, je me suis demandé : « Mais qu'est-ce que je viens de faire là ? » J'ai donc eu besoin d'étudier le volume en profondeur, et grâce à ce travail, j'ai vécu une sorte d'éveil. J'ai pris conscience du fait que j'étais un être d'essence spirituelle. Et pour dire les choses brièvement, j'ai donné le cours et suis devenu célèbre du jour au lendemain! Était-ce possible que quelqu'un quelque part soit assez naïf pour croire pouvoir donner un cours sur *La Philosophie de la Liberté*? En effet, c'était le livre que personne ne comprenait. Mais voilà, je m'étais lancé.

J'ai commencé alors à donner de plus en plus fréquemment des cours pour adultes. Wendy Brown, qui venait d'inaugurer le programme des cours d'introduction du Centre, m'a demandé de me présenter un matin pour parler de *La Philosophie de la Liberté*, ce que j'ai fait. L'année suivante, elle m'a demandé de faire partie du comité de direction des cours d'introduction. Ce comité se réunissait toutes les semaines pour élaborer le programme de ces cours. À la longue, je suis devenu une figure-clé au sein du comité. »

Il possédait en effet ce don. Il a touché beaucoup de vies. Durant les 20 prochaines années, Paul a cultivé son amour pour l'anthroposophie en aidant beaucoup, beaucoup d'individus à trouver un lien avec cette science de l'esprit. Paul adorait l'enseignement : c'était un vrai professeur. Et

il adorait l'anthroposophie. C'était un « philosophe de la liberté. »

Il avait le tour de rendre digestes les notions les plus complexes, de nous aider à percevoir le spirituel caché derrière le monde sensible, de rendre les réalités les plus profondes sous forme d'images et d'imaginaires qui comblaient nos âmes.

Nous pourrions peut-être nous surprendre en apprenant que Paul avait des dons domestiques. Il adorait faire la cuisine, et pouvait se montrer même autoritaire lorsqu'il parlait de ce qui se passait dans « sa cuisine ». Lorsque les enfants étaient encore très jeunes, c'est Paul qui allait les reconforter dans la nuit. C'est lui qui préparait les boîtes à lunch des enfants, faisait le ménage, et conduisait les enfants partout où ils devaient aller, alors que Susan travaillait de longues heures pour soutenir la famille. Et quand Paul tombait sur quelque chose qui valait la peine d'essayer de comprendre, il ne lâchait pas le morceau tant que, patiemment, mais sûrement, il n'avait pas réussi à saisir la chose en question.

Ses enfants se remémorent les longues conversations téléphoniques durant lesquelles Paul démontrait son amour pour eux en écoutant attentivement ce qu'ils racontaient sur leurs propres vies.

Et l'amour va dans les deux sens. Le personnel des pompes funèbres a remarqué qu'il n'y avait pas de plaies de lit sur le corps de Paul. Car Will et Beatrice se relayaient la nuit pour changer la position de leur père dans son lit.

Et même si Paul s'occupait des détails de la maison et était en même temps un genre de

philosophe-roi, dont le visage chevaleresque se révélait clairement à tous ceux qui l'ont vu disposé dans son cercueil, Paul avait vécu des moments de tourment. Il luttait constamment contre sa tendance à la procrastination. Il avait dû lutter contre un monde dans lequel il se sentait étranger jusqu'au moment où il est devenu professeur au Rudolf Steiner Centre. Il a souffert sous le poids du stress financier pendant la plus grande partie de sa vie. Paul a dit à propos de ses propres travers :

« Mourir ne me dérange pas du tout, mais, comme je l'ai évoqué plus tôt, le fait d'être mort m'incommoder! Je vais devoir me confronter et affronter mon immoralité, et en même temps mon manque de conscience éveillée. Dans le monde spirituel après la mort, vous finissez par rencontrer des êtres spirituels qui pensent en vous. Vous voyez votre incarnation à leurs yeux. Plus on réussit à rester éveillé durant ce processus, mieux c'est. J'ai l'impression que je ne serai pas très éveillé là-bas. Ces derniers temps, j'ai ressenti pas mal de dégoût envers moi-même. Mais pas de manière morbide. Je ne suis pas enclin à concevoir la chose avec morbidité. Je suis prêt à assumer mon karma. Je veux essayer de réparer ce que je n'ai pas fait comme il faut et en supporter les conséquences au mieux de mes capacités, même si cela me cause de la souffrance. Mais tel que je me connais, je ne le ferai pas toujours. En jetant un regard sur ma vie passée, je vois les moments où j'ai choisi de ne pas faire ce qu'il fallait faire. Chaque cas d'immoralité révèle un effort dépensé pour éviter de prendre conscience de l'esprit. Ma vie a été remplie de beaucoup d'immoralité sous forme de mesquinerie, dans mes pensées et dans mes actes. Des mensonges, et ainsi de suite. Nous

avons tous commis ce genre d'immoralité mesquine. Quand je prends le temps d'y penser, je vois que ces gestes s'accumulent, s'accumulent, s'accumulent. Je vois toute une vie remplie de telles actions. »

Comme beaucoup le savent, Paul a eu un lien assez trouble avec le christianisme durant la plus grande partie de sa vie, et plus particulièrement pendant ses jeunes années. Il a été élevé catholique, mais n'a jamais pu se résoudre à accepter ce qu'il voyait comme étant un dogme répressif et anti-humain qui muselait son intelligence et son sentiment de liberté. Il ne pouvait pas supporter le manque d'authenticité chez beaucoup des prêtres et religieuses.

Mais, à l'instar de Saint Paul, son passé n'a pas empêché le jeune homme de vivre une véritable rencontre avec l'Être du Christ-Jésus. Dans ses propres mots :

« Mon père souffrait d'arthrite rhumatoïde, et à mesure qu'il devenait clair qu'il allait mourir, je songeais aux gourous orientaux qui prenaient en leur propre être, par compassion, les maux et les maladies de leurs élèves. Je marchais dans la rue, souhaitant de tout cœur pouvoir aider mon père. J'ai pensé à ce que ce serait d'accueillir sa souffrance en moi. À ma grande surprise, je me suis rendu compte que je ne désirais pas vraiment assumer sa souffrance physique, la ressentir moi-même. Cet aveu m'a horrifié. Au moment même, j'ai ressenti une présence spirituelle, celle d'un être que j'avais connu toute ma vie, Celui qui prend sur Lui toute la souffrance du monde – c'était le Christ. C'était comme si le ciel était entièrement rempli du Christ – le Christ portant une couronne d'épines. Et ensuite,

c'était comme si j'entendais – sans l'entendre en réalité – une voix qui disait, ou du moins que je croyais entendre dire : « Arrête de chercher ailleurs. »

Paul a vécu cette véritable rencontre avec le Christ-Jésus vivant à travers la souffrance de son père, avant de rencontrer l'anthroposophie. Le Christ l'a ensuite guidé vers l'anthroposophie pour qu'il puisse comprendre l'Être du Christ par la pensée. Et puis, vers la fin de sa vie, Paul a retrouvé le Christ à travers les sacrements, la prière, et la communauté de dévotion.

Il a trouvé son lien avec la Communauté des Chrétiens lors d'une conversation avec moi, un moment clé dans son destin, où il m'a demandé : « Alors, en quoi est-ce que la Communauté des Chrétiens est différente de l'Église catholique? » J'ai répondu spontanément que la Communauté n'accorde aucune valeur à une conformité non libre à des règles morales. Je lui ai dit que seul celui qui vient vers le Christ en toute liberté, celui qui comprend en toute liberté la nature de la moralité, a de la valeur pour Dieu. J'ai ajouté que ce principe était le fondement même du seul mouvement religieux d'inspiration anthroposophique.

Et c'est cette même année, à Noël, que Paul a vécu une profonde expérience du Christ lors de la Célébration de minuit. Pendant les trois années qui ont suivi cette expérience, Susan et Paul ont assisté à presque tous les offices de la Communauté. Je n'oublierai jamais l'aspect de son visage et de son regard lorsque je lui donnai la communion. Fixant son regard lors de ce moment intime de communion, j'apercevais une âme humaine consciente de ses faiblesses et pourtant

consciente en même temps que le Christ était là pour le toucher de Son amour insondable. Il savait que le Christ était là, présent dans et à travers le prêtre. Et très récemment, j'ai compris la profondeur de sa connaissance de la réalité derrière les sacrements. Paul m'a confié lors de notre dernière conversation intime que maintenant que son corps et son esprit étaient en train de s'affaiblir, de défaillir, il ressentait comment l'expérience de l'Acte de Consécration était un fondement pour sa vie. Il m'a confié : « Les paroles venant à partir de l'autel me soutiennent. Maintenant que mon corps se détériore, cela m'ouvre à l'expérience que l'office de la consécration me donne la force de me tenir debout. » Et cette expérience de trouver le Christ au sein d'une communauté d'âmes en dévotion allait s'approfondir encore plus.

Car c'était dans un étrange hôpital de Hanoi que Paul avait vécu la plus profonde expérience de l'essence de la communauté du Christ. Le Christ est venu à lui alors qu'il gisait dans son lit d'hôpital. Il lui a parlé, imprimant dans son cœur la certitude que même le plus petit d'entre nous est aimé et porté. Il a communiqué à Paul qu'avec l'aide de Son messager, Rudolf Steiner, Il est en train de réunir une communauté autour de Lui qui devra, d'ici les prochaines générations, livrer une grande bataille contre les forces croissantes du matérialisme. Cette communauté devra assumer une lutte contre de puissants adversaires, des êtres qui veulent convaincre l'humanité que seul le monde matériel existe. Les êtres humains devront lutter contre l'image généralisée qui veut faire croire à l'humanité que l'intérêt personnel est la seule véritable force motrice d'action; que l'esprit et le monde spirituel

sont illusoires; et que tout ce dont nous avons vraiment besoin, c'est de résoudre le problème de la souffrance physique pour atteindre un état de jouissance et de confort.

C'est ce que Paul avait de plus important à nous enseigner : la communauté est une réalité, l'espoir est une réalité. Les forces du matérialisme ne sont pas plus fortes que le Christ. Car il a appris par expérience que même la mort ne peut pas empêcher que de plus en plus de cœurs humains se rassemblent en Christ-Jésus.

Chers amis et chers membres de la famille : nous aimions Paul. J'ai aimé Paul. Il était mon ami. Mais, encore plus important, Paul était un véritable chrétien, et il continue de l'être. Il a bien porté son nom, car le prénom Paul signifie « petit, ou faible ». Il a vécu son humilité en comprenant qu'il ne pouvait pas devenir lui-même sans les autres. Il était petit parce qu'il connaissait Celui qui est vrai, Celui qui est grand. Il savait très bien que nous ne pouvons pas devenir nous-mêmes sans accueillir en nos cœurs l'Être de l'Amour.

Son deuxième prénom était John. Ce nom aussi, il l'a vécu. Tout comme Saint Jean a vécu l'avenir de l'humanité dans le Christ et l'a décrit dans son Apocalypse, Paul John a lui aussi vécu une imagination de notre avenir – de notre lutte future en tant que communauté réunie pour vaincre les forces des ténèbres.

Cher Paul, que ton esprit continue à nous inspirer. Que ta lumière continue à renforcer notre communauté et à nous donner de l'espoir.

\*\*\*\*\*